

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **116 (1980)**

Heft 23

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

23

1172

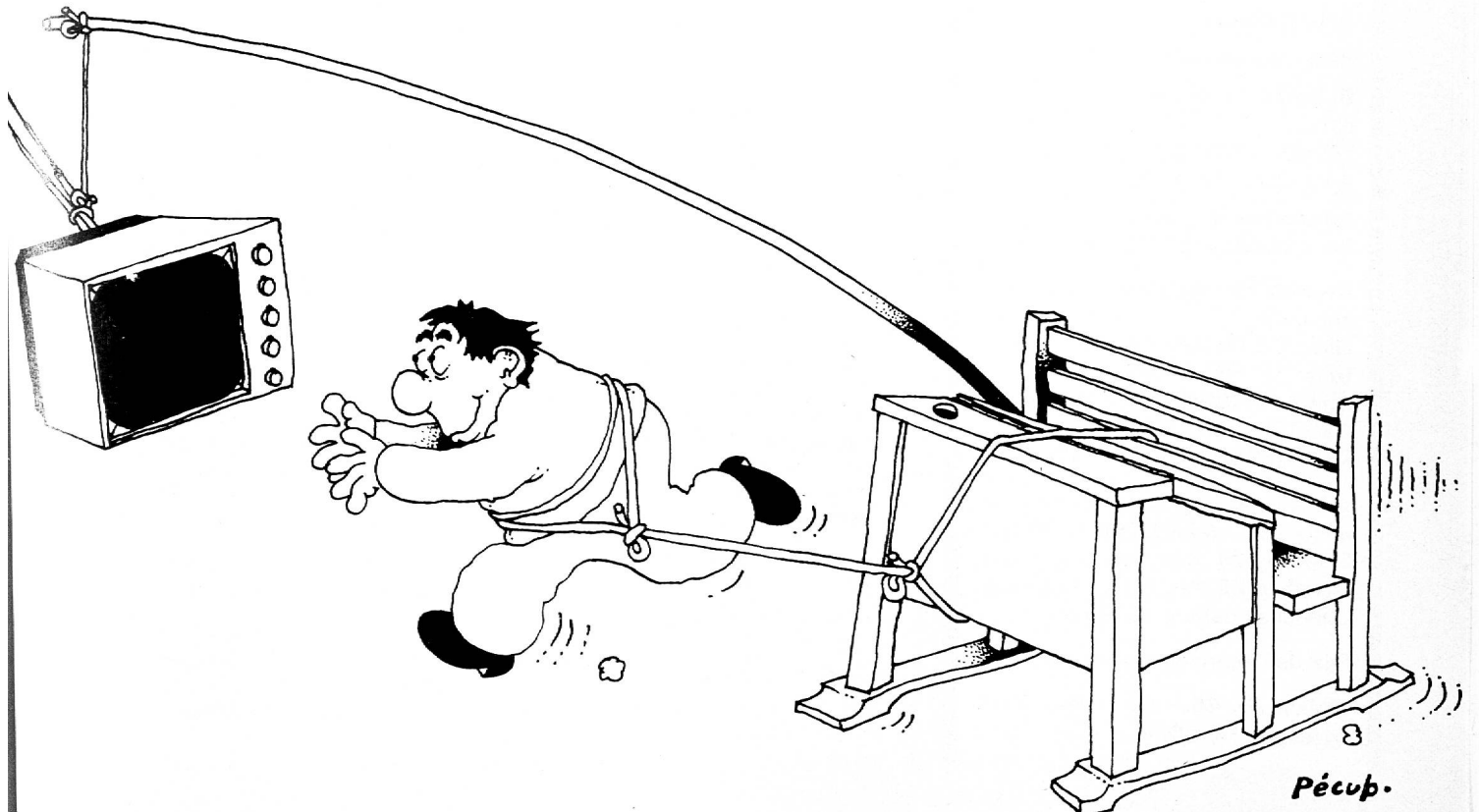
Montreux, le 20 juin 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

L'ENFANT, L'ÉCOLE ET LA TÉLÉVISION



Sommaire

L'ENFANT, L'ÉCOLE ET LA TÉLÉVISION

EDITORIAL	706
Et la TV fut!	707
DOCUMENTS	
La télévision, les enfants, leurs parents, l'école et la médecine scolaire	709
Publicité: l'enfant-cible	717
Et ailleurs: en RFA	721
ENQUÊTES	
Jura: école et média	713
OPINIONS	
Une panne bien venue	716
TV et vices sans fin...	723
BIBLIOGRAPHIE	724
LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNANT	725
LECTURE DU MOIS	730
GAG	733

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs):

François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs):

René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.

André PASCHOUD, En Genevrex, 1605 Chexbres.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 624762. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.-;
étranger Fr. 55.-.

Editorial

Généralement dans la pièce de séjour, parfois dans la cuisine ou même dans la chambre à coucher, elle est là, bien en vue parmi les meubles rustiques ou le salon à bon marché, ou savamment dissimulée derrière les plantes vertes ou dans un meuble à glissières afin de ne la point faire jurer avec le style Louis Machin de rigueur. On a son standing ou pas et la TÉLÉVISION n'a pas le physique de tous les emplois!

Qu'elle soit belle ou pas importe peu. Que sa carcasse en faux bois, ses boutons de plastique et son gros œil de cyclope un peu bête nous déplaisent ou nous réjouissent, peu nous chaut. Chacun, ou presque, possède son poste, sa « lucarne ovale » pour glisser dans l'image classique, sa « fenêtre ouverte sur... », pour poursuivre dans les poncifs.

- Ouverte sur quoi?
- Ben voyons... sur le monde! Vous tombez de la dernière pluie?
- Quel monde?
- Euh... tous les mondes! Celui du rêve, de la fiction, de l'actualité; le monde du réel ou de l'imaginaire, celui de tous les jours. Je m'en suis bien sorti, mais là vous mettez vraiment de la mauvaise volonté dans vos questions.

Eh oui, il est là le téléviseur: omniprésent! Il n'y a qu'à se balader un soir d'hiver dans les rues de votre ville ou de votre village pour constater l'uniformité bleutée qui filtre des fenêtres closes, preuve incontestable de la présence télévisuelle dans nos chaumières.

- Alors que dans le temps...
- Quoi dans le temps?
- Papa piquait et maman cousait!
- C'est ça... ou bien le vieux du village contait, aux enfants fascinés, les riches légendes de nos belles régions.
- Et pourquoi pas? La TV défait les relations familiales.
- Reproches éculés! Vous plongez dans le mélo, très cher, et cela vous sied comme une soutane à John Wayne!

Que se passe-t-il derrière ces fenêtres closes? A quelques détails près, le tableau est partout le même: le père et la mère (moins assidues du petit écran les femmes, disent les statistiques!) confortablement installés dans leur fauteuil respectif et les enfants allongés sur le sofa ou vautés sur le tapis contemplant, l'œil brillant, la télévision-nombril-du-monde qui trône devant eux. Parfois un rictus ou un sourire, un clignement d'yeux ou un soupir dénotent que l'hypnose n'est pas totale. Et puis, le spectacle terminé, tout le monde file aux plumes. De temps à autre, un semblant de discussion, des considérations critiques s'ébauchent. Mais est-ce souvent le cas?

- Jamais oui! La télévision abrutit, crétinise les masses, laborieuses ou pas, s'adonnant béatement à son culte.
- Faux! La télévision peut susciter le dialogue, stimuler la réflexion.
- Dans un cas sur cent!
- Quand bien même! C'est toujours ça. Pour les autres, elle divertit, c'est déjà ça.
- Tiens... vous vous contentez de peu de chose!
- Et vous, vous voulez réformer le monde! Chacun prend ce dont il a besoin et les besoins varient.

Que les parents soient présents ou pas, l'enfant reçoit quantité d'informations dont, pour certaines, il comprend mal le sens, la portée ou le contexte (et combien d'adultes donc!). Des scènes de violence fictive aux réalités de l'actualité, des instants langoureux du couple de service à ceux plus... quotidiens de papa et maman, du bon qui gagne toujours aux otages exécutés d'un peu partout dans le monde, le gosse, dans sa compréhension de l'univers, va se bricoler un joli mélange de composantes.

- Vous voyez un peu l'anarchie! Admettre d'un coup, comme ça, que le prince Albator n'existe pas, pas plus que Goldorak ou Arsène Lupin!
- Et le Père Noël non plus! Hänsel et Gretel, Cendrillon et les sorcières des contes d'antan nous ont terrorisés et ravis. En étions-nous vraiment dupes? Ils nous ont même structurés. Lisez donc Bettelheim! La violence télévisée peut être un exutoire à la violence latente de tout un chacun.

- Vous allez vite en besogne et en comparaisons oiseuses. Les contes étaient des contes et on ne les mêlait pas d'histoires vraies plus horribles encore. Pas plus qu'on imposait une image; l'enfant se la faisait selon ses idées et sa sensibilité. C'était l'imagination au pouvoir! Quant à la TV exutoire... l'homme naît bon, c'est la société (et la TV!) qui le corrompt. Lisez donc Rousseau!

Certains psychologues fort sérieux, américains, anglais et français notamment, affirment que la télévision exerce une influence catastrophique sur les enfants, les incitant à la violence et à la standardisation. Ils l'accusent aussi d'empêcher les liens sociaux, d'entraver le jeu, de gêner les relations familiales, de cultiver le chauvinisme et la médiocrité. Bref, en peu de mots, de nous fabriquer une génération d'abrutis brutaux, de confortables conformés!

- Ça c'était envoyé mon vieux! Et ces considérations émanent de doctes chercheurs.
- Tout le monde sait que les psy et les sociologues de tout acabit, s'ils désirent un peu d'audience, font beaucoup de bruit avec peu de vent. L'histoire nous montre que le monde a toujours compté ses prophètes de malheur.
- L'histoire? Tiens, tiens... On a aboli le servage physique au Moyen Age et on est en train d'instaurer l'esclavage intellectuel par téléviseurs interposés. On n'arrête pas le progrès! L'histoire encore: la TV? C'est l'opium du peuple!

Que de choses encore à dire sur la télévision! Et le but de ce modeste éditorial n'est même pas de tout effleurer! La TV joue aujourd'hui un rôle considérable dans notre société. Nombre d'intellectuels toutefois, et parmi eux bien des enseignants, considèrent la télévision avec une méfiance voisinant parfois la phobie. Il y a peut-être actuellement pour quelques-uns une certaine originalité à ne pas posséder la TV; on se démarque ainsi des tendances populaires et populeuses. Considérons cela, un peu méchamment, comme un snobisme intellectuel de l'anti-TV!

Malgré tout, nous enseignants, et quelles que soient nos positions personnelles face à la télévision, devons désormais compter avec elle. Les problèmes qu'elle pose doivent nous préoccuper, son omniprésence chez nos élèves constitue à elle seule une raison suffisante d'intérêt.

Les adultes d'aujourd'hui n'ont pas encore eu le temps de digérer le «phénomène-télévision». Puisse le thème traité dans le présent numéro constituer un petit digestif!

Bon appétit!

R. Blind

AVERTISSEMENT

L'ampleur du thème proposé aujourd'hui à nos lecteurs nous a contraints à le présenter en deux fois. C'est dans un double souci de respect, celui des collègues qui nous lisent et celui des finances de notre journal, qu'il nous a fallu partager l'abondante matière de «L'ENFANT, L'ÉCOLE ET LA TÉLÉVISION» entre ce N° 23 et l'«Éducateur» N° 25 de la rentrée.

Vous trouverez donc au sommaire de votre journal pédagogique du 29 août, outre quelques rubriques régulières, les documents suivants:

- «Les enfants, la violence et les mass media» par le mouvement suédois d'aide aux enfants (Rädda Barnen).
- Deux enquêtes menées l'une dans une classe de Chexbres, l'autre par la Fédération romande des Consommatrices dans des écoles de Suisse romande et de Zurich.
- «Entretien avec...» Blaise Narbel, psychologue et psychanaliste d'enfants et d'adolescents.
- «Un éducateur nommé TV» de M. Pool sous la rubrique «opinions».
- Et enfin, en guise de conclusion: «La TV en procès: un dossier qui date...».
- ...

Nous espérons que cette formule conviendra au plus grand nombre et nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous nos lecteurs de Suisse romande et d'ailleurs des vacances ensoleillées et roboratives.

La rédaction

... Et la TV fut! *

La télévision n'est pas une fenêtre ouverte sur le monde. C'est un spectacle. Que les dimensions de l'écran soient faibles, c'est un fait, et l'on conçoit fort bien que l'image ait été tentante de la fenêtre mais le hublot ou l'œil-de-bœuf eussent mieux convenu ou encore «les étranges lucarnes» d'André Ribaud.

Ce spectacle est capable aussi de nous apprendre beaucoup de choses sur le monde et, à coup sûr, des choses différentes de ce que les autres spectacles, le théâtre, le music-hall, le strip-tease et même le cinéma nous apportent. Mais la petite fenêtre n'est pas ouverte que sur le monde et encore devons-nous nous demander quelles images du monde elle nous propose et comment nous les découvrons.

Des métaphores analogues et non moins dangereuses virent le jour lorsque apparut la radio. L'oreille humaine s'élargissait démesurément ou plutôt des millions d'oreilles se voyaient douées soudain d'une faculté d'ubiquité illimitée. L'homme allait pouvoir enfin communiquer avec tous les autres hommes, la notion de «prochain» se concrétisait d'un seul coup, le Français,

après avoir manipulé trois ou quatre boutons, allait pouvoir entendre l'Américain, le Japonais, le Malgache. Or qui de nos jours, et en dépit des progrès considérables des techniques d'émission et de réception radiophoniques, capte Chicago, Tokyo ou Tananarive? L'auditeur français en fait n'entend Chicago que lorsqu'un poste français insère dans son programme une retransmission de Chicago. L'auditeur ne compose pas son programme; il le choisit. Et son choix s'opère en fait entre un nombre très limité de postes émetteurs. Rien ne nous interdit de penser qu'en dépit des progrès techniques futurs qui mettront à la portée du téléspectateur de demain un nombre incalculable d'images possibles, celui-ci ne choisisse réellement qu'entre quatre ou cinq émetteurs.

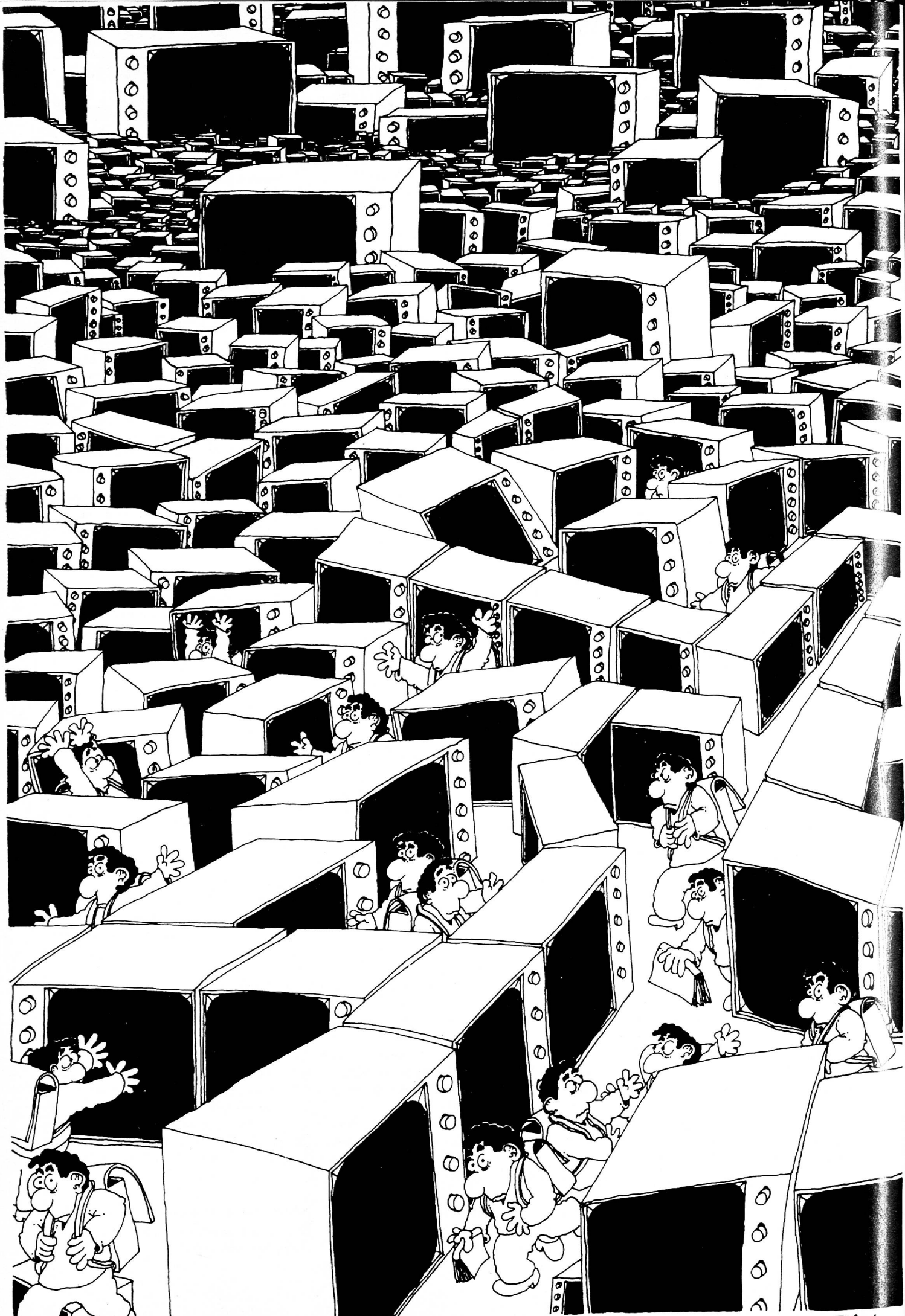
Ce choix s'opère sur des produits finis fabriqués dans des usines spécialisées par d'inlassables équipes. Comme tous les arts de masse, du cinéma au «Comic book», la télévision s'apparente plus au «prêt-à-porter» qu'au «sur mesures». La marge n'est pas grande pour les retouches. Mais il est vrai qu'une seule lettre grincheuse sur la

table d'un directeur de programmes fait plus que deux cent mille silences dont on ne sait jamais s'ils sont réprobateurs. En fait, l'adaptation négative demeure toujours possible. C'est la loi du «tout ou rien»: il suffit de tourner le bouton.

«Télévision», vision à distance disent les dictionnaires, vue longue ont traduit certains. Mais le bonheur de l'expression ne doit pas faire oublier que cette vue à distance fonctionne à l'inverse de la longue-vue de l'explorateur. Le téléspectateur ne va pas fouiller un horizon lointain à la recherche de l'île inconnue, guettant l'apparition des indigènes. C'est au contraire ce monde et ses pittoresques habitants qui viennent le surprendre à domicile. Mais l'invasion est réglée, contrôlée, canalisée: elle se borne aux limites d'un écran, du «petit écran», et ses méfaits sont-ils imputables plus aux «visités» qu'aux «visiteurs»?

*Titre de la rédaction.

Tiré de: «J'aime la télévision», Max Egly, Ed. Rencontre, Lausanne 1962.



LA TÉLÉVISION (TV), LES ENFANTS, LEURS PARENTS, L'ÉCOLE ET LA MÉDECINE SCOLAIRE

Généralités

Beaucoup de gens critiquent la TV, à tort ou à raison peut-être, mais en tant que médecins scolaires, nous devons les écouter. Cet article est fait avec la Doctresse Guidoux, mon assistante, qui s'occupe avec passion de l'enfance scolaire (elle a de jeunes enfants dans le degré moyen, et ses contacts avec les jeunes filles de 15 à 19 ans lui permettent d'aborder les problèmes les plus brûlants de l'adolescence).

Jusqu'à maintenant, la télévision n'a pas été pour nous une préoccupation importante, en raison de nos autres activités, et le texte ci-après traitera des problèmes apparus lors de troubles chez certains enfants, auxquels la TV n'a pas été totalement étrangère.

Les enfants passent-ils trop de temps devant le petit écran?

Aux Etats-Unis, des mères se réunissent pour le lunch (les maris ne rentrant pas à midi) dans le but de passer leur temps devant la TV à regarder des films à épisodes (Soap opera) qui les obligent (toxicomanie?) à se revoir chaque jour. Pendant ce temps leurs enfants regardent **leur TV** dans leur chambre. Et nous citons Marie Winn qui relève que les enfants américains peuvent passer journalièrement de 3 à 7 heures devant la TV.

En Europe, selon une enquête française, certains enfants passent de 1 à 3 heures devant le petit écran.

Par ces enquêtes, on voit bien qu'il y a certainement surconsommation de ce média par les enfants. Dans l'ensemble de ces enquêtes, il ressort que le **temps de vision** est plus grand chez les garçons que chez les filles. Les plus jeunes regardent presque tous la TV (90% en 5^e et 6^e). L'assiduité baisse avec l'âge, résultat commun à toutes les enquêtes, quel que soit le milieu ou même le pays où elles ont été faites. Les variations selon les catégories socio-professionnelles sont les plus intéressantes et rappellent les faits notés à propos de l'ensemble des loisirs et de la lecture. Le temps d'écoute est plus long et moins contrôlé dans les classes populaires que dans les milieux aisés ou chez les cadres. Plusieurs chercheurs ont aussi observé que les enfants

qui se trouvent dans une situation d'isolement, d'opposition avec la famille ou leur groupe d'âge, dans un milieu en état de conflit et de désorganisation devenaient des boulimiques du petit écran qui leur sert de refuge, d'évasion. Cette surconsommation ne dépasserait pas quelques mois, ensuite les enfants fuient la famille au profit de leur groupe de camarades.

La TV, les enfants et la société

Lorsque nous étions enfants, à la sortie de l'école nous rentrions à la maison avec plus ou moins d'exactitude, nous faisons nos leçons et hop dans la rue avec les camarades. Nous avions comme modèle de comportement les passants, les autres enfants, les gens vivant dans la rue, la société réelle avec ses discussions animées, ses problèmes.

Une étude française menée par Marie-José Chombart de Lauwe et Claude Bellan montre que les médias perçus par les enfants masquent les oppositions fondamentales de notre société: certaines oppositions adulte-enfant, garçon-fille et opposition de classes. La façon dont les enfants s'expriment montre qu'ils ont fortement tendance à rétablir les oppositions voilées des âges et des sexes. A la TV française, les sociétés décrites restent archaïques et écologiques, ou modernistes et futuristes, parfois d'un exotisme folklorique, mais la vie réelle est gommée de partout; les milieux populaires y sont à peu près absents, les conflits sociaux non évoqués, les milieux aisés sur-représentés.

En Suisse, ces constatations ne se vérifient pas d'une façon habituelle; en effet, les différentes formes et parties de sociétés y sont mieux représentées; elles passent toutefois par l'intermédiaire du réalisateur qui, lui, semble disposer d'un pouvoir inouï en entrant dans chaque famille.

La surconsommation présente un certain danger, d'autant plus si l'on tient compte des remarques faites par Marie Winn: «Supposez qu'il n'y ait pas de télévision. Que pensez-vous que ferait votre enfant du temps qu'il consacre à regarder les programmes?» Telle est l'une des questions posées à un grand nombre de mamans d'enfants de six ans dans l'enquête du secrétaire général à la santé publiée en 1972 dans le «Report on Television and Social Behaviour» (Rapport sur la télévision et le

comportement social). Comme on s'y attendait, 90% des mères répondirent que leur enfant serait en train de jouer d'une manière ou d'une autre, s'il ne regardait pas la télévision. On n'a guère besoin d'une équipe de spécialistes en sciences sociales pour démontrer que la fréquentation de la télévision empêche les enfants de jouer, car le jeu est la principale occupation de l'enfance. Toute activité nouvelle qui accapare un tiers des heures de veille d'un enfant ou même davantage dévore nécessairement une très grosse partie de son temps de jeu.

La TV a-t-elle une influence sur la violence?

Dans une récente enquête sur les accidents scolaires, nous nous sommes rendus compte qu'il ne se passe pas de semaine où les infirmières ne puissent citer des accidents dus à la violence, qu'elle soit volontaire ou non. De notre côté, nous en avons étudié la statistique et nous avons vu que les accidents dus à la violence sont significativement élevés.

Nous avons cherché à émettre certaines hypothèses:

- 1) Selon le professeur Lebovici, l'anxiété peut se convertir en violence ou en dépression: «L'accent mis par les mass media sur la marginalisation de l'adolescent d'aujourd'hui n'a fait qu'exagérer ces phénomènes où intervient souvent la violence.»
- 2) Ces adolescents, et même ces enfants à leur tour, sont très vite repérés par les autres élèves qui les utilisent comme éléments de spectacle.

Dans une autre étude, celle-ci d'origine américaine, plusieurs auteurs la contestent. Cependant, la plupart pensent toutefois qu'il y a une relation directe entre la violence à la TV et le comportement agressif futur de l'individu.

En résumé, on peut tirer les conclusions suivantes des différentes expériences faites sur ce sujet aux Etats-Unis.

- a) Une certaine agressivité que l'on peut qualifier de normale peut être acquise en regardant des scènes violentes à la TV. Cependant il est important d'avoir un esprit critique bien développé!
- b) Le degré d'excitation de l'individu avant le spectacle télévisé (violent) peut être exacerbé pendant le film.
- c) Le spectacle de la violence sur des personnes équilibrées, non influençables, n'a pas d'effets directs.
- d) Si l'enfant perçoit les scènes de violence comme réelles, elles provoqueront un comportement agressif chez lui.
- e) Le spectacle de la violence à la TV peut rendre les spectateurs significativement plus agressifs.
- f) Cette constatation est significativement plus importante chez le garçon que chez la fille.

Une récente étude sur le comportement agressif des enfants à l'âge préscolaire a été faite par une association scientifique américaine à l'Université de Yale où 141 enfants âgés de 3-4 ans ont été suivis dans une garderie-jardin d'enfants. On a trouvé chez ces enfants un comportement agressif attribuable au temps de présence relevé devant la TV. Le type de spectacle incriminé au premier rang était le film policier suivi de près par les variétés où les bruits et les gesticulations en sont l'essence.

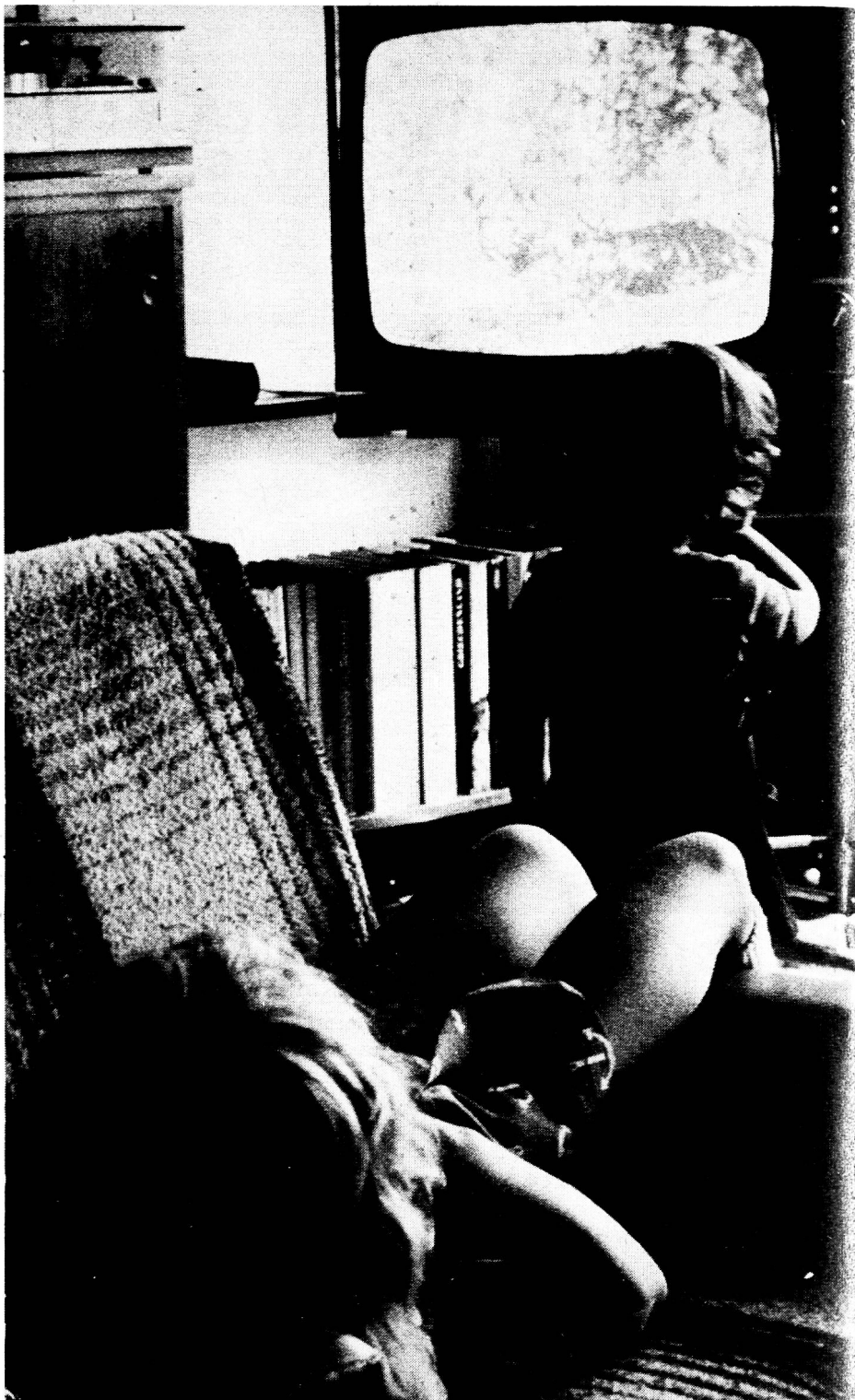
Ces constatations sont indépendantes du quotient intellectuel, des provenances socio-culturelles et ethniques des enfants.

Les parents interrogés dans cette étude disaient que cet état de choses provenait de leur manque de contrôle sur les programmes de TV. Les enfants les plus agressifs provenaient de familles où les parents ne se sentaient pas concernés par les programmes suivis par leurs enfants.

Chaque enfant regardait en moyenne 23 heures de TV par semaine ce qui fait plus de 3 heures par jour.

Cette étude va dans le même sens que celle faite chez les adolescents à Paris par le professeur Lebovici.

Tout cela, évidemment, nous suggère non seulement de tourner le bouton de la TV mais aussi de trouver des moyens d'utiliser la TV d'une façon plus constructive. Enseignants et parents pourraient par exemple discuter avec les enfants du contenu et de la qualité des programmes télévisés, ce qui les aiderait grandement à regarder ces derniers avec un esprit plus critique. Nous retrouvons les mêmes conclusions dans l'étude qu'ont faite M^{me} Chombart de Lauwe et M. Claude Bellan en France.



Les psychologues, pédiatres, pédagogues et éducateurs sont unanimes: c'est à travers la manipulation, les tâtonnements et l'expérimentation que l'intelligence de l'enfant se forme...

Acquisitions dues à la TV

Nous ne sommes pas tellement compétents pour parler de ces problèmes. Les rédacteurs de ce journal cependant nous ont fait l'honneur de demander notre participation.

Nous pouvons dire que la TV *a priori* n'est pas un problème majeur dans les consultations tant psychologiques que somatiques, mais qu'il fait partie (à quel degré?) des problèmes de l'éducation.

A propos de ces consultations somatiques, il est intéressant de dire que, contrairement à une opinion assez répandue, la TV

n'est pas mauvaise pour les yeux; elle serait plutôt un test qui pourrait révéler à l'enfant comme à l'adulte une affection justiciable d'une visite chez l'ophtalmologue. Cela se remarque souvent par une intolérance à la vision de la TV ou un sommeil subit. De toute façon, une lumière d'appoint est souhaitable.

Dans l'année scolaire 1978/1979, nous avons pu faire l'expérience des acquisitions dues à la TV dans le domaine de l'éducation sexuelle. Nous avons posé notamment à des enfants et adolescents de 11 à 20 ans les questions suivantes:

1) *Etes-vous pour ou contre l'information sexuelle par la TV ou la radio?*

2) *Si oui, la suivez-vous?*

1. A la première question, les enfants de 11 ans, aussi bien les garçons que les filles n'ont pas répondu car ils ne se sen-

tent pas encore concernés. Quant aux jeunes de 13 à 20 ans, environ 45% sont d'accord avec cette information, 45% sont contre et 10% indifférents. Pour les jeunes filles, cette acceptation est de 40% à 13 ans, elle descend en dessous de 30% à l'âge de 15/16 ans, pour monter à 60-80% entre 17 et 19 ans. Le refus est de 60% à 13 ans et diminue entre 10-20% à 17/19 ans.

2. A la 2^e question, 40 à 50% des jeunes gens ont suivi au moins une des émissions et s'en souviennent, 0 à 10% ne les ont jamais suivies et 40 à 60% ne se souviennent plus de telles émissions.

Chez les filles, si 90% des jeunes filles de 13 ans ont vu de telles émissions, ce taux tombe à 29% à 15 ans et il y a un pic à 17 ans de 80%. Celles qui ne les ont pas vues oscillent entre 0 et 20%;

celles qui ne se souviennent plus oscillent entre 10 et 0% (pic à 15/16 ans).

On est tenté de se poser la question de savoir quel est l'impact de la TV sur les enfants entre 5 et 8 ans qui ont alors un maximum de capacité d'acquisition (en effet, ils apprennent à lire, à écrire); quelle en sera la répercussion sur leur avenir?

En ce qui nous concerne, nous n'avons pas encore de réponse à donner.

Parlons maintenant de l'information des adultes concernés par l'éducation des enfants. Actuellement et jusqu'à plus ample informé, il n'existe pas d'émission TV traitant de ce sujet en Suisse. C'est pourquoi nous donnons ci-après quelques exemples de ce qui se fait en Europe et qui nous (éducateurs pour la santé) serait utile, et pour cause: tout le monde scolaire a entendu parler d'une motion sur l'éducation à la santé au Grand Conseil vaudois en 1980.

SUJETS PRÉSENTÉS RÉCEMMENT PAR LES «MÉDIAS» DANS LE DOMAINE DE LA PETITE ENFANCE

Pays et organisation	Nombre et forme de programme	Matériel écrit	Audience	Sélection des sujets présentés
Belgique BRT	magazine hebdomadaire	brochure mensuelle renseignant la presse sur les programmes	générale	Enfants en pouponnière. Qu'est-ce qu'un père? Conseils d'hygiène. Education des enfants sourds. Problèmes de lecture. Vie journalière d'un enfant mentalement handicapé et de sa famille. Rôle des modèles dans l'enfance. Un centre de rééducation pour enfants atteints au cerveau. Enfants mongols.
Canada OECA	5 films en série 1 programme isolé		générale, parents, éducateurs	Plusieurs mondes de l'enfance. Réactions et émotions chez les jeunes enfants.
Pays-Bas TELEAC	13 programmes en série 7 programmes en série		générale et parents	L'art du jeu. Les premières années de la vie.
Norvège	1 film de 45 minutes		générale	Relations entre la mère et l'enfant pendant les 12 premiers mois.
Suède	brochures sur les programmes		générale et parents	Relations entre parents et enfants.
Royaume-Uni BBC TV	au moins 20 pro- grammes par an; engagement pour l'éducation des parents série de 13 programmes	livres et communiqués livres et communiqués	générale et parents générale et éducateurs	Tous les aspects du développement de l'enfant et de ses relations. Parents et enfants dans différentes cultures. Avoir un bébé. Croissance des enfants de 0 à 10 ans. Les premières cinq années (étude longitudinale). Les besoins des enfants.

Pays et organisation	Nombre et forme de programme	Matériel écrit	Audience	Sélection des sujets présentés
BBC Radio	3 magazines hebdomadaires réguliers; programme «téléphonique»		générale	Tous les aspects de l'enfant et de la famille.
Université ouverte	2 séries de 4 programmes TV 2 programmes isolés	un ensemble de brochures, programmes de radio, disques et autre matériel	parents, étudiants	La première année de la vie. L'enfant préscolaire. Différence psychosexuelle.
Yorkshire TV	série de 7 programmes TV	notes d'accompagnement	parents et travailleurs sociaux	L'enfant spécial. Conseils sur les soins aux enfants mentalement handicapés.

TV COMMERCIALE ET PUBLICITÉ COMMERCIALE

Le rôle de la TV commerciale aux Etats-Unis dans ses effets nuisibles sur les enfants est un autre sujet de controverse. Actuellement la Commission fédérale du commerce (Federal Trade Commission: FTC) tient une série de réunions dans le pays pour permettre une discussion publique complète sur le sujet. La FTC étudie les problèmes posés par la publicité pour les enfants et les remèdes à apporter. Les chercheurs ont étudié les effets de la TV commerciale sur le comportement des enfants. Atkin (1975) par exemple a découvert que les cadeaux ou primes étaient la raison pour laquelle les enfants choisissaient certaines céréales au supermarché. Il a découvert, de plus, que bien des frictions entre mères et enfants surviennent à ce propos, spécialement lorsque la demande de l'enfant est refusée. On s'est aperçu que la préoccupation de l'enfant pour la prime tendait à dévaluer les caractéristiques de l'image nutritionnelle de la marque de céréales. Ward (1973) qui a étudié les schémas de consommation et leur impact sur les enfants aux différents âges, a trouvé que l'âge de l'enfant est plus important que la situation familiale pour déterminer son attitude face à la TV commerciale. Plus l'enfant est âgé, moins la TV a d'influence sur son choix de consommateur. Les travaux de la FTC ont fait ressortir plusieurs points pour ou contre la TV commerciale face aux enfants. Certains pensent que la publicité à la TV peut pousser les enfants à douter de leurs parents qui essaient de minimiser le produit. D'autres disent qu'au contraire la publicité à la TV peut aider à développer le sens critique chez les enfants. Aucune recherche n'a permis encore de confirmer l'une ou l'autre hypothèse et la controverse continue.

ÉLARGISSEMENT DES CONNAISSANCES

Il n'est pas dans nos caractères de faire une morale sur le bien ou le mal dans la TV; nous pensons cependant qu'elle est un intervenant important dans la socialisation et la maturation de l'enfant.

D'après M.-J. Chombart de Lauwe et C. Bellan, la TV montrant tous les aspects spatiaux et temporels du monde entier est le moyen de communication de masse qui apporte le plus de connaissance à l'enfant. Les chercheurs observent pour la plupart que, confrontés à leurs médias, les enfants intègrent les connaissances qu'ils peuvent y puiser en s'amusant et un peu par hasard. Les jeunes arrivent à savoir plus de choses, plus tôt et plus vite.

Les moyens de communication de masse offrent à l'enfant l'occasion de recevoir de nombreuses informations et de s'y impliquer en vivant avec des personnages, des expériences sans risques, de pénétrer grâce à eux dans les rôles qu'ils ne peuvent tenir dans leur vie quotidienne. Ils acquièrent ainsi un savoir sur les comportements humains en adoptant la vision (qui peut être fausse évidemment, à notre avis) de ces héros. Cet aspect de l'acquisition des connaissances transite par le processus d'identification.

Cette vision optimiste n'est pas partagée par Marie Winn qui constate notamment que certains enfants ne comprennent pas la majorité des informations données par la TV; d'autre part, la TV ne libère pas la fantaisie, l'enfant devant accepter ce que l'écran lui offre; Marie Winn ajoute que la lecture permet de se faire une représentation imagée personnelle du contenu d'une œuvre, alors qu'à la TV l'image est imposée.

Nous venons de passer succinctement en revue quelques problèmes posés par la TV; cette liste est loin d'être exhaustive, nous le savons bien. C'est pourquoi nous allons

l'étudier activement dans l'avenir. Nous remercions encore les rédacteurs de l'«Educateur» de nous en avoir fait prendre conscience.

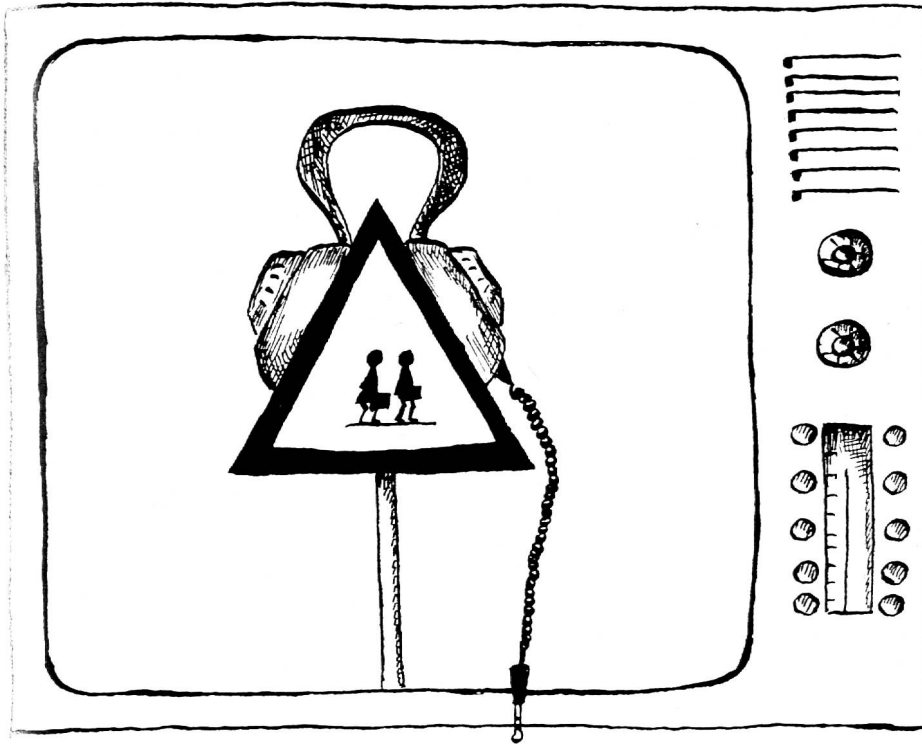
En conclusion, oserions-nous proposer une coopération effective ou plus poussée entre les chercheurs spécialistes en éducation (éducateurs, enseignants, médecins psychologues) et les programmeurs de la TV? Ce souhait nous paraît à nous, médecins scolaires, le **Primum Movens** pour que le média le plus puissant actuellement cesse d'être «l'étranger dans la maison».

Docteurs **P. Grandguillaume**
et **L. Guidoux**

BIBLIOGRAPHIE

- Maison L.-Bryant Ed.-Grotberg E.**
Television: Toward using it to enhance child development and learning
Revue médico-sociale de l'enfance (CIE) Vol. XXIX 1979, N° 2
- Jones E. and Coyle M.**
What do Radio and Television systems need to produce effective programmes in the area of child health?
Dito vol. XXIX 1979, N° 2
- Grandguillaume P.-Guidoux L.-Buisson J.-J.-Gaulis J.**
Que pensent les enfants et les adolescents de l'éducation sexuelle?
Proceeding of the IVth symposium of Child and Adolescent gynecology, Tokyo 1979
- Winn Marie**
TV - drogue?
Fleurus, Paris 1979
- Chombart de Lauwe M.-J. - Bellan Claude**
Enfants de l'image
Payot, Paris 1979
- Lebovic S.**
Les manipulations anxieuses et expressives chez l'enfant et chez l'adolescent
La revue de pédiatrie, février 1980, N° 2

JURA: ÉCOLE ET MÉDIA



Au cours de l'année 1979, nous avons mené une enquête dans des classes jurassiennes, afin de déterminer la part que prenaient les médias (TV, radio, disques, cassettes...) dans la vie des élèves. Cette enquête a été réalisée dans des classes primaires de huit communes. (Nous avons dû écarter les classes des écoles secondaires pour des raisons techniques.)

Les classes ayant participé à l'enquête

- Courchapoix, 5^e-9^e, 11 élèves
- Delémont, 7^e, 21 élèves
- Les Genevez, 7^e-9^e, 11 élèves
- Goumois, 1^{re}-9^e, 15 élèves
- Montignez, 5^e-9^e, 16 élèves
- Movelier, 6^e-9^e, 22 élèves
- Porrentruy, classe primaire du Collège St-Charles, 5^e, 30 élèves
- Saignelégier, 7^e, 15 élèves
- Total: 141 élèves

L'expérience s'est déroulée du 8 au 14 septembre 1979, et les conditions atmosphériques de cette semaine ont été les suivantes:

- samedi 8 septembre: beau temps
- dimanche 9 septembre: beau temps
- lundi 10 septembre: nuageux et pluie dès 15 h.
- mardi 11 septembre: variable

- mercredi 12 septembre: beau temps
- jeudi 13 septembre: nuageux, avec quelques pluies
- vendredi 14 septembre: nuageux, avec quelques pluies

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

a) Temps d'écoute moyen «TV-Radio-Musique»

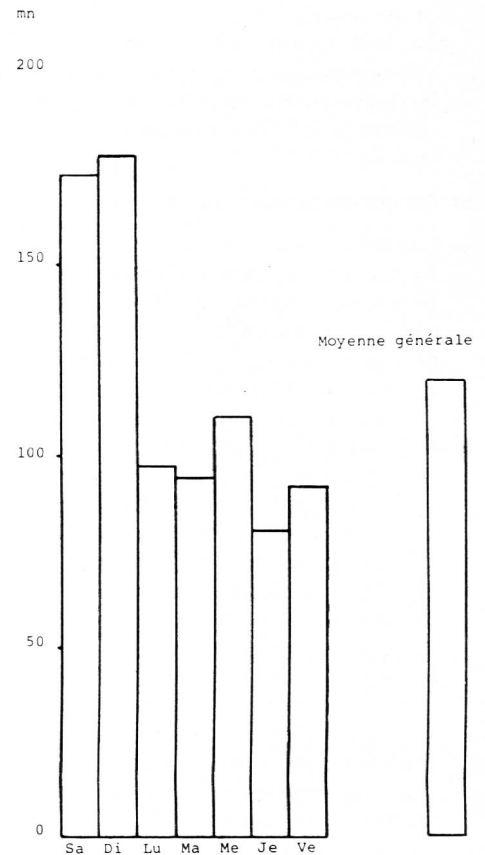
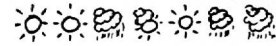
Courchapoix:	102 mn, dont TV: 78,8%
Delémont:	132 mn, dont TV: 80%
Les Genevez:	139 mn, dont TV: 81,4%
Goumois:	72 mn, dont TV: 63,2%
Montignez:	95 mn, dont TV: 65,4%
Movelier:	125 mn, dont TV: 73,5%
Porrentruy:	95 mn, dont TV: 81,5%
Saignelégier:	189 mn, dont TV: 55,7%

Moyenne générale par élève et par jour: 119 mn, dont TV: 72,6%.

b) Temps d'écoute moyen «TV-Radio-Musique» par élève et par jour

Samedi 8 septembre:	173 mn
Dimanche 9 septembre:	178 mn
Lundi 10 septembre:	97 mn
Mardi 11 septembre:	94 mn
Mercredi 12 septembre:	110 mn
Jeudi 13 septembre:	80 mn
Vendredi 14 septembre:	92 mn

Temps d'écoute «TV-Radio-Musique» par élève et par jour (141 élèves)



Enquête de la SSR

La même année, la SSR commandait une enquête à l'Institut Konso de Bâle, afin de déterminer le temps que passaient les jeunes de 4 à 14 ans à l'écoute des médias. L'institut a interrogé 2400 enfants dans toute la Suisse.

Interroger oui, mais demander quoi?

Les questions auxquelles la SSR souhaitait avoir des réponses étaient de divers ordres:

a) des questions statistiques

- L'équipement des ménages en appareils, que l'institut appelle: «Accès des enfants aux appareils».

Il se révèle que 95% des ménages avec enfant(s) possèdent au moins un appareil de TV et un récepteur de radio. Un résultat qui confirme — si besoin en était — que la TV et la radio ne sont plus un luxe, mais sont considérés comme des accessoires indispensables à la vie quotidienne.

— Le temps que passent les enfants de 4 à 14 ans à l'écoute des médias. Les enquêteurs de chez Konso ont calculé une moyenne de 86 mn de TV et de 33 mn de radio, soit 119 mn d'écoute quotidienne. Dans ces 119 mn n'est pas compté le temps consacré aux disques, aux cassettes ou à d'autres médias (BD, presse, etc.). La SSR affirme d'autre part que la « consommation » enfantine de TV ou de radio a atteint un palier, puisque les chiffres de 1979 ne sont pas supérieurs à ceux de 1971.

b) des questions plus générales

— Le choix du programme. La majorité des enfants choisissent leur programme, affirme la SSR. D'où elle conclut que les enfants sont de ce fait plus actifs devant l'écran. Actif = qui choisit son programme? Ce pourrait être un premier pas, mais le premier seulement d'un long processus pour démonter tous les mécanismes, pour analyser toute l'idéologie véhiculée par les médias, pour apprendre à être gourmet, et non gourmand d'émissions. Si la SSR s'arrête là dans son analyse et s'auto-attribue un satisfecit parce que les enfants sont plus « actifs » devant l'écran sous prétexte qu'ils choisissent leur programme, que nous réserve l'avenir? Car, même si toutes les émissions proposées sont débiles, l'enfant « choisira » tout de même et ne limitera pas sa consommation journalière.

— Les loisirs préférés. Spontanément, les enfants ne mentionnent la TV qu'au 7^e rang de leurs préférences. Cependant, si on leur donne un questionnaire ferme avec 10 possibilités de réponse, ils la placent au second rang. Qu'en déduire? Que la TV n'est plus considérée comme un loisir (loisir = ce que l'on fait quand on a du temps libre), mais comme faisant partie des obligations de la journée? Car elle occupe, qu'on le veuille ou non, le bon tiers du temps de loisir des enfants.

Enquête jurassienne — enquête de la SSR

Concernant le temps consacré par les enfants aux médias, les deux enquêtes se rejoignent et arrivent au même résultat: 119 mn en moyenne par jour, soit deux heures. L'enfant consacre donc à la TV 60% du temps scolaire, davantage que pour l'étude des mathématiques et du français ensemble (math et français = 45% du temps scolaire)!

Par contre, les deux enquêtes diffèrent sensiblement dans l'analyse du choix des programmes. En effet, la SSR affirme que la majorité des enfants choisit son programme. Or, en dépouillant les 141 questionnaires des élèves jurassiens, nous avons été frappés par le fait qu'ils ne choisissent justement pas leur programme, tant s'en faut. Ils butinent d'une émission à l'autre, flirtent avec les films policiers, passent aux documentaires, reviennent aux émissions sportives, avec la plus grande facilité. Ils semblent en fait n'être guidés que par l'intensité dramatique d'un sujet. Dès que celui-ci ne les tient plus en haleine, ils changent, espérant revivre des émotions sur une autre chaîne. La TV, divertissante, éducative, ou drogue?

Actif ou passif?

Les enfants peuvent-ils être actifs en regardant un programme de TV? Il semble bien qu'ils n'aient aucune influence sur ce qu'on leur montre à un moment donné, et qu'ils ne peuvent en modifier le cours. L'enfant est simplement le récepteur passif d'un message, et il ne peut être actif qu'après avoir pris connaissance du message.

Il en va tout autrement si l'élève lui-même est l'émetteur du message, c'est-à-dire s'il le fabrique. Là, il sera actif, et c'est, à notre avis, la seule manière d'initier l'enfant à l'image et aux moyens de communication de masse.

Bon, eh bien voilà!... Et puis alors?

Les enquêtes, c'est bien. Ça fait noircir des pages de journaux, ça donne l'occasion à bien des gens d'exercer leur style. Souvent, ça s'arrête là.

La situation a le mérite d'être claire: nos enfants passent davantage de temps devant la TV que devant leur cahier de calcul, de dictée ou de rédaction. Sans y être préparés. Souvent, sans avoir la moindre idée du langage des médias. Donc floués. Un peu comme si vous signiez à un représentant un contrat rédigé en volapük.

Les médias ne trient rien: il y a à boire et à manger. Au téléspectateur-auditeur de séparer l'ivraie du bon grain, s'il en est capable. Sinon il inurgitera aussi bien l'une et l'autre, sans faire de différence. Pas d'importance, direz-vous, s'il est heureux ainsi. Heureux de quoi? Heureux qu'on le gave comme une oie du Cantal? Qu'on lui donne n'importe quoi, pourvu qu'il soit repu, qu'il ait sa ration d'images et de son? Est-ce cela, un citoyen libre, responsable, critique, capable de se prendre en charge? Ou fait-il plutôt partie du troupeau

de Panurge? Il importe au contraire que l'enfant, citoyen de demain, soit à même d'analyser et de critiquer (dans le sens positif du terme) une émission, un film, un message.

Or rien (ou si peu) n'est fait dans ce domaine. Les moyens de communication de masse sont totalement négligés dans nos écoles, comme s'ils n'étaient pas plus importants que la lecture du mode d'emploi d'un dentifrice. Et pourtant! Qui les contrôle détient un formidable pouvoir, le pouvoir de l'information et celui de convaincre les gens. Il ne dépend que de ceux-ci (et de leur sens critique) que l'information ne devienne pas déformation. Mais pour cela, il faut qu'ils connaissent ces médias, qu'ils les aient approchés et qu'ils les dominent. Un des rôles de l'école d'aujourd'hui est justement celui-là.

Faire quelque chose, mais pas n'importe quoi

Eduquer l'enfant à l'image et aux moyens de communication de masse, c'est devenu une nécessité. Il s'agit donc d'entreprendre quelque chose dans ce sens. Jusque-là, nous ne risquons pas beaucoup d'être contredits. C'est beau et ça n'engage à rien. Mais justement, il faut aller plus loin, c'est-à-dire agir. Que faire alors?

Pour rester encore quelque peu dans les généralités, il faut éduquer l'enfant à l'image et au son. Comment?

Le rendre actif, en organisant des activités audio-visuelles à l'école, par exemple.

Crac! Encore un nouveau programme direz-vous. Pas du tout. L'audio-visuel ne doit pas devenir un programme en soi, mais s'intégrer à tous les secteurs de l'enseignement. On peut organiser des activités audio-visuelles en français, en géographie, en dessin, même en sport. Par ces moyens on arrive à créer soi-même des documents pour la classe, et, plutôt que de les infliger aux élèves, ce sont eux qui aident à les concevoir, à les réaliser. Le résultat peut être double: améliorer la documentation de sa classe et initier les élèves à l'audio-visuel.

La création de documentation à l'usage de la classe n'est qu'un des nombreux buts que l'on peut se proposer d'atteindre. Il en est d'autres. Par exemple de décloisonner la vie et l'école en allant voir, micro, caméra, ou appareil de photo en mains, ce qui se passe autour de chez soi.

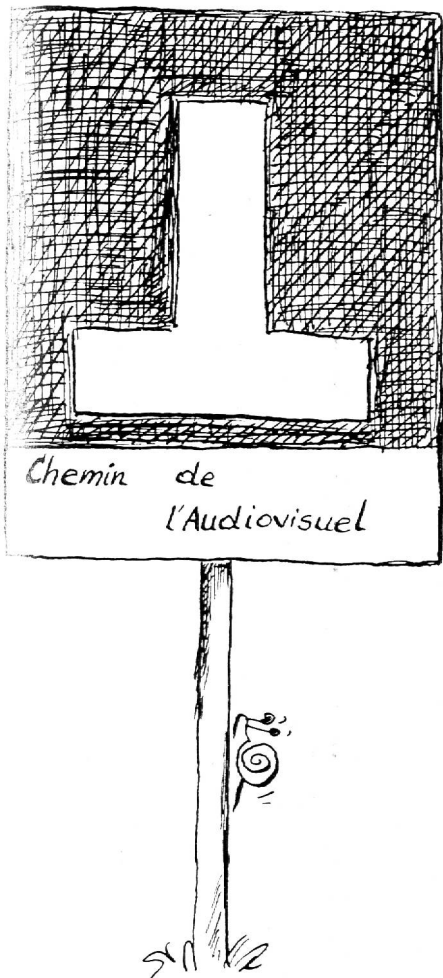
Pour réaliser ces multiples activités, il faut un minimum de matériel, sans parler des connaissances techniques. Or, les petites écoles ne peuvent se permettre des achats aussi importants. Doivent-elles pour autant renoncer à dispenser à leurs élèves des connaissances qui se révèlent être chaque jour plus nécessaires?

Afin d'éviter ces discriminations, il y a lieu d'offrir à toutes les écoles jurassiennes le matériel indispensable à ces activités. Il faut donc créer un centre de prêt, qui se chargerait également de proposer des activités.

Le matériel existant

Une enquête que nous avons effectuée en 1978 laissait apparaître un équipement bien maigre et surtout disparate. En fait, certaines écoles sont bien équipées en matériel à l'usage du maître (rétroprojecteurs surtout), mais quasiment toutes sont dépourvues de matériel « actif », c'est-à-dire destiné aux élèves.

Concernant l'achat de magnétoscopes, force est de constater que le choix du VCR (Philips) — qui est actuellement remplacé par le nouveau système V-2000 — a été quasi général. Or, cet appareil, s'il a été le précurseur des magnétoscopes grand public, est dépassé, et depuis longtemps déjà. En 1978, dans des circulaires à l'usage des départements d'instruction publique, l'IRDP proposait déjà l'achat du système VHS, développé par JVC. Ces recommandations ont été vaines. Pourtant, c'est encore maintenant le seul système à offrir un équipement portable, indispensable pour travailler en vidéo à l'extérieur.



La formation des enseignants

En 1970, lorsque nous sommes sortis de l'Ecole normale, nous ne savions même pas comment manipuler un projecteur de cinéma ou un magnétophone. C'est encore le cas d'un grand nombre d'enseignants et beaucoup hésitent à travailler avec des moyens audio-visuels par peur d'être ridicules en face de leurs élèves.

Les rares enseignants qui ont une formation dans ce domaine l'ont acquise par leurs propres moyens, parce qu'ils étaient passionnés par ces techniques. C'est malheureux, et aujourd'hui, il n'est plus admissi-

ble qu'un établissement chargé de la formation du corps enseignant ignore superbement l'audio-visuel.

La manipulation des appareils est simple, très simple. La preuve, c'est que nos élèves sont capables de faire fonctionner n'importe quelle machine en quelques minutes. Or, cette peur du matériel, de la technique, conditionne tellement certains enseignants qu'ils sont tentés d'ignorer les problèmes posés par les médias plutôt que d'entreprendre une activité audio-visuelle dans leur classe!

Notre travail

Conscients de ces problèmes, nous nous sommes attelés, il y a maintenant trois ans, à ce qui devait être un travail personnel de réflexion sur les médias, et qui a finalement débouché sur un constat de la situation audio-visuelle dans le Jura.

Nous avons dressé un inventaire du matériel dans les classes de l'école jurassienne (primaires, secondaires, supérieures).

Nous avons effectué une enquête sur le taux d'écoute des médias chez les élèves.

Toutes ces constatations nous ont amenés à formuler des propositions pour une éducation à l'audio-visuel dans le canton du Jura.

Nous précisons encore que nous avons réalisé ce travail sans aucun mandat officiel et, partant, sans être rétribués de quelque manière que ce soit.

Les personnes qui s'intéressent à notre travail, « L'audio-visuel et l'école jurassienne », peuvent l'obtenir à nos adresses au prix de Fr. 6.—.

Pierre Steulet **Jean-Claude Rossinelli**
Petit-Chézard 5 1214 Vernier
2054 Chézard 2714 Les Genevez

Parution mi-juin du premier volume (sur deux): CONNAISSANCE DES DROGUES D'AGRÈMENT ET DES TOXICOMANIES

par le Dr Georges-Albert NEUENBURGER
Prix en librairie: Fr. 29.70

Edit. Drog & Beaujardin
1214 Vernier

Source d'informations claires, souvent inédites, essentielles à la compréhension du « phénomène énigmatique de la drogue ».

Ce que tous les maîtres devraient en savoir.

Lecture facile, idéale en période de détente.

Contenu du 1^{er} volume: Informations préparatoires — Cannabis — LSD — Opium — Morphine — Héroïne — Cocaine: histoire naturelle, usage médical, usage non médical — commentaires.

Prix d'introduction prolongé jusqu'au 30 juin 1980: Fr. 23.50

seulement, sur versement de ce montant avant cette date à la société bancaire BARCLAYS (Suisse) S.A., Genève, CCP 12-414. Envoi dès parution franco de port et d'emballage. Le verso du coupon postal sert sans frais de bulletin de commande. Ecrire lisiblement nom et adresse, s.v.p.

EN COMMANDANT AUJOURD'HUI, VOUS SEREZ PLUS VITE SERVI.

Dr Georges-Albert NEUENBURGER

**CONNAISSANCE
DES
DROGUES D'AGRÈMENT**
et des
toxicomanies

Éditions DROG & BEAUJARDIN
1214 Vernier - Genève (Suisse)

Une panne bien venue...

Clouée au lit à la suite d'un accident, je me décidai à faire acquisition d'un poste de TV portatif, système Pal. Si j'avais porté mon choix sur un poste portatif, c'est que d'emblée, je jugeai cet intrus technique comme indigne de mon milieu familial. Replongez-vous dans le climat des débuts de la télévision, si les fervents des émissions sportives n'hésitaient pas à se procurer un poste, il n'en était pas de même dans les familles de culture traditionaliste.

Face à ces téléspectateurs avides de manifestations sportives, les gens de la télévision suisse s'adaptèrent avec facilité.

Avec l'amélioration des antennes, il fut désormais possible de capter les postes étrangers. Les téléspectateurs sélectionnèrent leur programme et le choix se porta soit sur la France, soit sur l'Allemagne, pays héritiers d'une culture plus riche. La tradition cinématographique française et allemande joua certes un rôle prépondérant dans les productions.

Prisonnière de mon «système Pal», mon choix se porta sur les programmes de l'Allemagne. C'est ainsi que je me perfectionnai dans la langue de Goethe, que j'appris à connaître le chancelier Willy Brandt et ses opposants, Beckenbauer et ses ruses, Bertolt Brecht et son théâtre; sans me déplacer, j'assistai aux grands carnivals de Munich et de Mainz, je pénétrai dans tous les grands théâtres; je suivis les reporters au Vatican, au Vietnam, au Festival de Bayreuth. Les grands chefs d'orchestre et musiciens: Furtwängler, Markevitch, Karajan, Oistrakh, Casals, agrémentèrent mes soirées dans ma petite ville monotone. Les plus beaux moments, je les dois aux réalisateurs allemands qui me firent goûter Strindberg, Ibsen, Miller, Fontane, Gerhart Hauptmann, Büchner, Heinrich Böll.

Le raccordement à l'antenne collective de la ville, moyennant une somme exagérée perçue par une Cie concessionnaire, permet de capter sans antenne sur

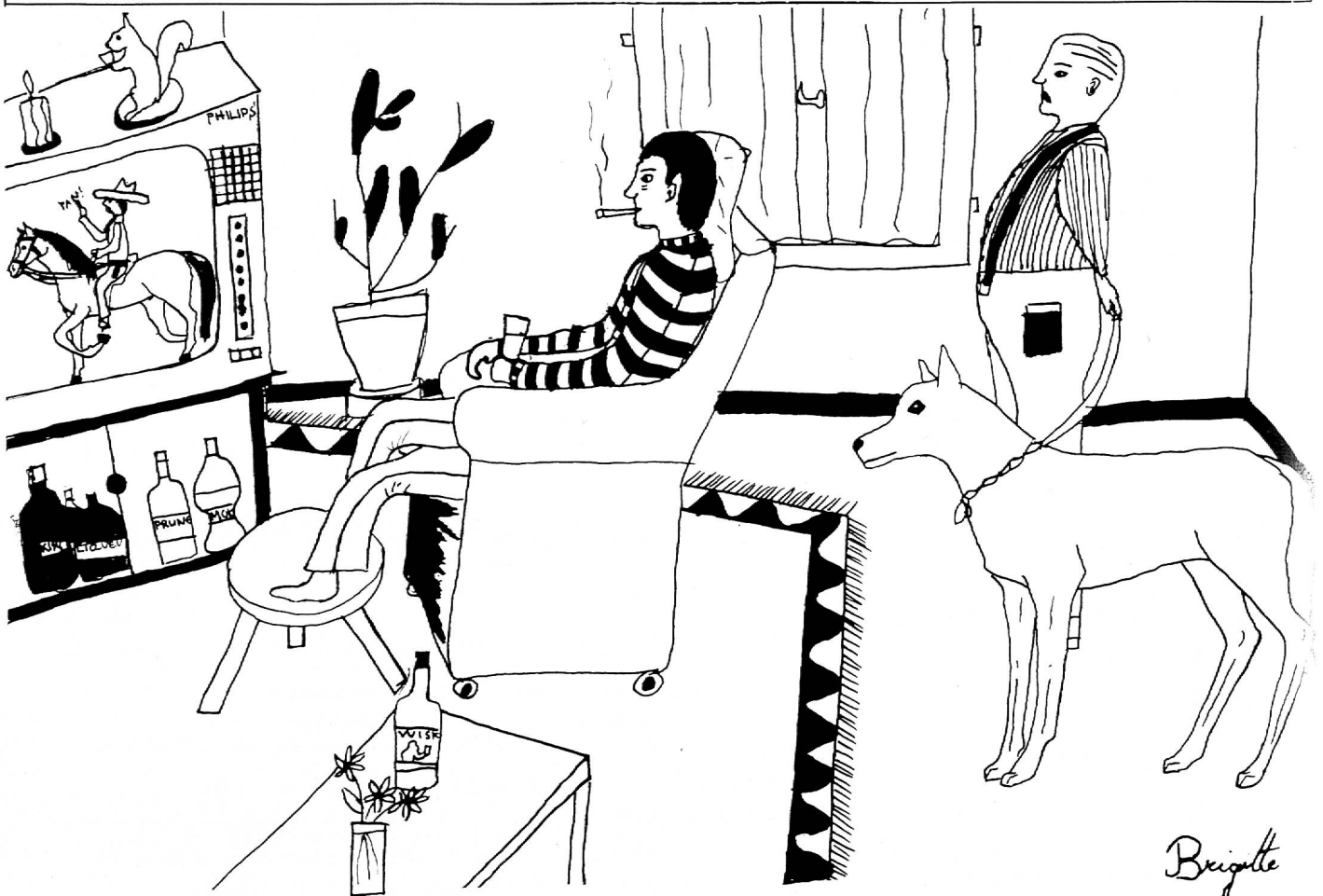
le toit les différents programmes diffusés.

Tous ces apports techniques ne résolvent pas les lacunes d'une télévision qui piétine et persiste dans la médiocrité, qui a perdu sa verve des jeunes années. La télévision a mal vieilli, elle souffre des parasites fortement installés dans les bureaux de direction, sur les plateaux de production et dans toutes les planques créées spécialement à leur intention.

Mon poste lui aussi a vieilli. Depuis un certain temps, au grand désarroi de nos voisins, il prend l'air sur notre balcon. Je ne songe pas à le remplacer, craignant ces postes sophistiqués qui vous manipulent en couleurs.

Que les dieux de l'Antiquité me préservent de la télévision locale, des politcards, des spots publicitaires!

Lucienne Kaeser
Institutrice



PUBLICITÉ: L'ENFANT-CIBLE

Nous vivons dans une société dite de consommation. Je ne vous fais pas là une révélation foudroyante de nouveauté. L'axiome de la libre entreprise a ses corollaires inévitables et entre autres celui-ci: la publicité s'exprime librement, sans aucune présélection, sans restriction quant à la nature de la clientèle potentielle. Les gens du métier parlent de «cible». Or il est évident que tout le monde n'a pas la même réceptivité face aux diverses publicités qui nous submergent. Pour prendre un exemple un peu naïf, disons que la promotion de marques de cigarettes a un impact faible sur le non-fumeur que je suis, et pourtant je suis atteint au même titre que le fumeur le plus invétéré.

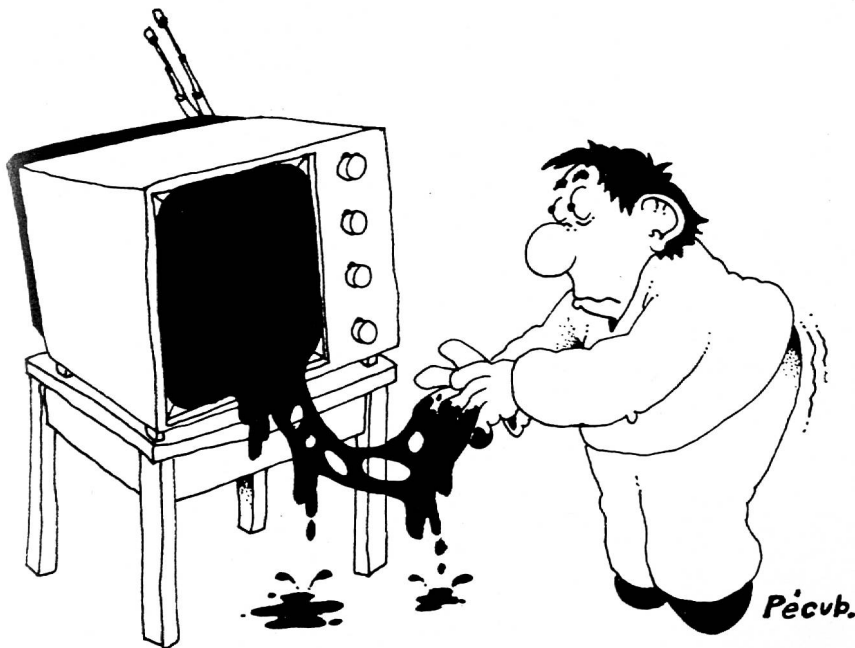
«L'air que nous respirons est composé d'azote, d'oxygène et de publicité...»¹

S'il est des consommateurs de publicité indifférenciés, ce sont bien les enfants. A la fois non-acheteurs de par leurs ressources économiques très limitées et cible de prédilection puisqu'ils représentent le marché de demain, simultanément dans la dépendance de leurs parents et exerçant sur eux un pouvoir fascinant, les enfants sont en première ligne dans le champ de tir des concepteurs de publicité. Une étude réalisée en France estime que les enfants ont leur mot à dire pour 43% des produits pour lesquels il est fait de la publicité.

«Si vous désirez réellement réaliser de grosses ventes, vous vous servirez des enfants comme aides-vendeurs. L'enfant fait vendre. Il énerve son père et sa mère jusqu'à ce qu'il leur fasse acheter ce qu'il veut.»¹

«Ma mère et moi, on se bat. Je mets dans le panier, elle enlève. Quelquefois, j'attends juste au moment de payer, je mets dans le panier; devant le monde, elle n'ose plus.»¹

Vance Packard affirme que les petits Américains ingurgitent 20000 séquences publicitaires par année.²



¹ Cité par «Le Monde de l'Education», N° 55, nov. 1979.

² Cf. Vance Packard, L'Homme remodelé, Calmann-Lévy 1978; La persuasion clandestine, Calmann-Lévy 1958.

★ ... la publicité télévisée est la plus appréciée des enfants (96%), suivie par la radio (40% des suffrages), par les affiches (34%) et par les journaux (34%) (6).¹

★ Gobant le plaisir tant qu'ils sont «inconscients», ils deviennent fort critiques à partir du moment où ils comprennent qu'on veut les «faire marcher».¹

★ RYTHMES ET FANTASMES

Qu'est-ce qui, précisément, séduit les enfants dans la publicité? Sur ce point, on sait encore peu de chose. On constate qu'ils aiment le rythme des séquences, des slogans et des chansons, leur brièveté, l'effet de répétition des comptines (très jeunes, ils peuvent répéter la même phrase des heures durant)...

La publicité est un jeu auquel ils se laissent prendre, en essayant de reconstituer, le mieux possible, les documents qu'on leur a projetés. Tout en sachant que la tornade blanche ou les animaux des Smarties n'existent pas, ils s'en amusent: «C'est fortiche d'avoir mis des singes autour d'une table en train de jouer»; «La tornade blanche, c'est bien foutu!» Aux Etats-Unis, l'observation des réactions a montré que ces séquences offraient non seulement une distraction, un amusement, mais aussi l'occasion de satisfaire des fantasmes profonds. Certains épisodes, par exemple, intriguent ou font peur, mais permettent ensuite d'être délivrés de cette inquiétude. Certains personnages représentent — par procuration — la résistance des enfants à l'autorité des adultes qui s'exerce constamment sur eux. (A l'inverse, dans les publicités destinées aux adultes, les enfants sont souvent en situation de dominés.)¹

★ ET CHEZ NOUS ?

Une heure et demie par jour devant l'écran

Presque tous les enfants de Suisse âgés de 4 à 14 ans ont accès à un téléviseur ou à un appareil de radio : 95 % des ménages avec enfants possèdent au moins un téléviseur et 98 % au moins une radio. 10 % des ménages disposent même de plusieurs téléviseurs et 75 % de plusieurs radios. Près de 2 % des enfants ont leur propre téléviseur et un tiers environ leur propre appareil de radio.

31 % des enfants interrogés regardent plusieurs fois par jour des émissions télévisées, 43 % une fois par jour, 19 % plusieurs fois par semaine et 7 % rarement ou jamais. Les enfants regardent plus souvent la TV que les adultes, en revanche, ils écoutent moins souvent la radio. Les divers genres d'appareils TV, radio, magnétophone, cassettes, disques, ne s'excluent pas. Ils sont utilisés parallèlement et de façon plus intensive avec l'âge. Les enfants tessinois sont de loin les spectateurs les plus assidus. Les Alémaniques les moins fidèles.

En moyenne, les enfants dorment 10 h. 59 par jour (12 h. pour les enfants de 4 à 5 ans, 10 h. 08 pour les 12 à 14 ans). En moyenne, 1 h. 26 est consacrée quotidiennement aux repas. Les enfants passent 1 h. 48 par jour à jouer et bricoler chez eux, 1 h. 47 à jouer en dehors de chez eux. Les téléspectateurs les plus assidus sont aussi ceux qui passent le plus de temps au dehors. Sur toute la semaine, les enfants consacrent en moyenne par jour 1 h. 26 à la TV, 33 minutes à la radio, 25 minutes à des cassettes ou à des disques et 22 minutes à la lecture (les filles lisent plus que les garçons). Par rapport à 1971, la consommation de la TV stagne, alors que croissent l'écoute de la radio et la pratique des jeux ou des sports à l'extérieur de la maison.

12 % des enfants peuvent regarder n'importe quelle émission télévisée, 47 % doivent parfois en demander l'autorisation, 35 % doivent toujours la demander. Seule une minorité d'enfants admettent avoir enclenché (le soir précédant la question des enquêteurs) la TV parce qu'ils « ne savaient pas quoi faire autrement ».

Pierre-André Stauffer
24 Heures, 21 mai 1980

Il s'agit là de l'aspect bénin du phénomène, car nous restons dans le domaine visible et rationnel de l'économie de marché : le producteur X cherche à convaincre le consommateur Y d'acheter son produit à lui plutôt que celui de la concurrence, quitte à utiliser des subterfuges plus ou moins honnêtes pour embobiner le client. Si les choses en restaient là on pourrait simplement éduquer les enfants (et les adultes) à la consommation en développant leur sens critique. On ne sait que trop, hélas, à quel point c'est le mode de penser qui est altéré et que c'est dans les zones obscures de l'inconscient que se forge un modèle idéologique dont on connaît bien les conséquences : irresponsabilité individuelle et gaspillage collectif.

La boîte à images ?



Photo M. Po

Il faut d'emblée insister sur le fait que c'est l'idéologie dominante qui est en cause et non la télévision en elle-même que l'on peut considérer comme la plus précieuse découverte depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. Et le téléspectateur est d'autant plus vulnérable que ses moyens de résister sont faibles. Or l'enfant, contre toute attente, n'est pas forcément le plus démuné face à la machine à ne pas faire penser que peut être la télévision.

« Cette attraction n'empêche pas la méfiance devant la publicité, surtout chez les plus grands. A plat ventre devant le poste de télévision, comme chaque soir après l'école, Nicolas, onze ans, soupire: « Oh, la pub, on la regarde tellement qu'à force on ne la voit plus. De toute façon, on ne peut pas faire autrement, c'est entre deux émissions. » Et il ajoute: « Toi, tu ne coupes pas la radio non plus. » Chez Nicolas, l'intoxication par l'image suscite son propre antidote. Alexandre, treize ans, lui, a réfléchi: « D'accord, on voit une dame goûter un yaourt D... et dire qu'il est bon, mais on sait bien qu'elle est payée pour ça ! » Et il poursuit: « Vraiment, y'a des fois où j'aurais honte si j'étais à la place des acteurs, tellement ils ont l'air idiot. Mais, reconnaît-il tout de même, j'aime bien regarder comme une espèce de distraction. » Et Caroline, qui a le même âge, opine sentencieusement: « Voler dans un magasin quand on n'a pas d'argent et qu'on voit toutes ces pubs, c'est normal... »

Les mêmes observations ont été faites par les professionnels de la publicité. Avant cinq ans, une grande attirance et une forte réceptivité, liée au plaisir procuré par les gags, la plupart du temps fort bien faits, dont ils distinguent d'ailleurs mal la spécificité: l'enfant est sensible à l'intérêt de l'« histoire », « à sa forme, à son rythme, très peu à son objectif commercial », note le rapport de la commission présidée par M^{me} Scrivener, ancien secrétaire d'Etat à la consommation, réunie au printemps dernier, à la demande du ministre de l'économie, René Monory. Ce qui n'empêche pas les jeunes enfants de répéter à tue-tête et avec enthousiasme les slogans qu'ils ont entendus, et, comme disait, il y a quelques années, un professionnel: « Dans ce cas-là, on ne peut pas, comme à la radio, tourner le bouton. »

Pour des enfants plus âgés (six à neuf ans), l'intention reste encore relativement obscure, même s'ils sont capables de décrire avec précision une séquence publicitaire. Celle-ci reste un spectacle, un moyen de découvrir le monde, sans lien avec les achats. Plus tard, vers dix ans, quand les enfants sont capables de différencier la publicité du reste, on constate chez eux une méfiance certaine, atteignant parfois la publiphobie. (Ça s'appelle des promotions, des primes. Ils disent qu'il faut acheter quatre yaourts; si on en a deux, on n'a rien. Ils le comptent dans le prix.) Reflet des jugements de valeur critiques qu'à cet âge on porte volontiers sur tout ce qui vous entoure, plus que connaissance réelle des dimensions économiques du phénomène. Peu sont capables d'expliquer aussi nettement que ce jeune garçon interrogé à la Foire internationale de Rennes, en mai dernier, que « la pub sert à cacher les inconvénients pour ne montrer que les avantages... »¹

« L'âme du foyer »

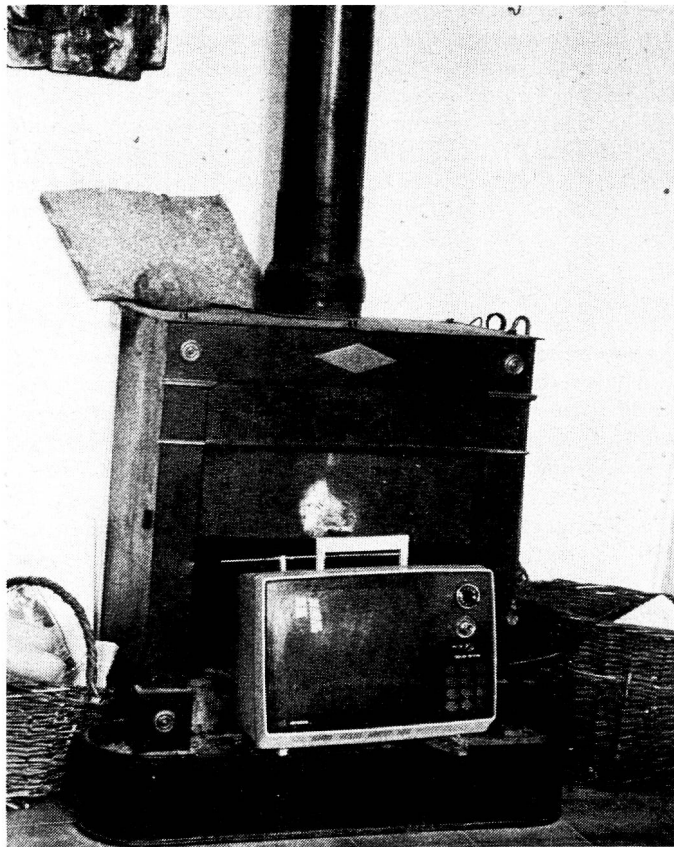


Photo M. Pool

★ ...l'adulte reste sensible à l'« aura » d'un objet: il achète la séduction que promet une voiture, un vêtement ou un parfum. L'enfant, quand il est confronté au produit, ne s'intéresse qu'à ses qualités pratiques.

Bref, passé les premières années, il devient un « client » incommode. Les professionnels le disent: « Il est plus difficile de convaincre un enfant qu'un adulte: sain et cynique, mais aussi astucieux et curieux, mieux informé par le bouche à oreille, prudent aussi », déclare l'étude INFORCO. Ils connaissent aussi les réticences des parents à l'égard d'un phénomène par lequel ils se sentent agressés deux fois (directement et par l'intermédiaire des demandes de leurs enfants), et le contrepoint que leur influence peut apporter aux messages publicitaires. La lucidité des jeunes consommateurs est bien présente à leur esprit, si l'on en juge par les études qu'ils leur consacrent. On ne saurait s'étonner de ce qu'ils cherchent à mieux communiquer avec ces enfants qui ont le pouvoir de « téléguider » la consommation des parents. Ce petit peuple gourmand « accélérateur de consommation », « prescripteur de marque », bref, cible de choix, est encore mal connu, alors que la méthodologie des messages adressés aux adultes est assez au point.

Mais les études officielles n'apportent pas davantage de lumière. Alors que les parents, les organisations de consommateurs s'inquiètent, on est surpris d'y voir esquivés les problèmes soulevés par la publicité destinée aux enfants. L'enquête réalisée au début de l'année pour la Régie française de publicité — responsable des séquences diffusées par la télévision — estimait que la publicité provoquait des discussions en famille — mais jamais de véritables conflits. Sinon parce que les parents ne savent pas adopter la bonne attitude à leur égard. Il est normal que les enfants puissent exprimer une opinion sur le cadre de vie et la consommation familiale...

Bref, aux parents de se débrouiller. Comme le disait un professionnel au cours d'un colloque organisé par l'Institut de recherches et d'études publicitaires, en avril dernier: « Nous ne sommes pas là pour nous substituer à la responsabilité d'une génération de parents. »¹

1) Cité par « Le Monde de l'Education », N° 55, nov. 1979.



Photo M. Pool

★ Par rapport à une précédente enquête réalisée en 1971, on constate pour l'ensemble de la Suisse une légère diminution de l'attention accordée par les enfants à la publicité télévisée. Mais ceci est important: l'enquête a montré que la publicité stimulait les envies d'achat de 50% des enfants, proportion énorme. Cette moitié d'enfants fascinés demandent, soit aux parents d'acheter l'objet convoité (dans la plupart des cas, il s'agit d'un jouet, mais il existe beaucoup d'enfants qui avouent avoir envie d'acheter une lessive), soit les enfants effectuent eux-mêmes l'achat (30%). Les enfants de Suisse alémanique paraissent plus perméables à la publicité que les enfants romands ou tessinois.

Pierre-André Stauffer
24 Heures, 21 mai 1980

Photo M. Pool



LES POUVOIRS OCCULTES DE LA TÉLÉVISION : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Comme toujours lorsque l'irrationnel nous submerge, nous avons tendance à projeter sur l'extérieur nos propres défauts. Ainsi, la télévision fait un parfait bouc émissaire auquel on peut prêter nos fantasmes de domination, de pouvoir sur l'esprit d'autrui. Une fois encore, la télévision n'est qu'un instrument et nous sommes au moins partiellement responsables de l'usage qui en est fait. Alors, cette puissance sournoise et quasi diabolique de la télévision, existe-t-elle réellement ? Il semble qu'il faille être nuancé dans la réponse. Des recherches effectuées aux Etats-Unis et en France, tout en dénonçant les abus et les procédés pour le moins douteux de la publicité télévisée mettent une réalité nouvelle en évidence : c'est l'acte de regarder la télévision à doses massives, indépendamment de tout critère de qualité, qui engendrerait un mal sournois, à savoir la confusion progressive du réel et de l'imaginaire... Il est probable que l'absorption d'«overdoses» de télévision modifie profondément le fonctionnement de la pensée, l'inconscient collectif et le tissu social tout entier. Dans une telle conception globale de l'impact de la télévision, la publicité n'est plus qu'un cas particulier à l'intérieur d'un processus beaucoup plus vaste.

Pour Marie Winn, le bon usage de la télévision ne passe pas par le qualitatif (l'amélioration du contenu des programmes), mais par le quantitatif (la réduction drastique de la dose absorbée). De même qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais vin pour l'alcoolique, il n'y a pas à proprement parler de bonne ou de mauvaise émission, puisque l'hypnose télévisuelle s'exerce de manière totalement indifférenciée quelle que soit la qualité ou la nature des émissions. On ne peut donc dissocier la publicité du reste des programmes.¹

Dès lors, ce qu'on croyait être les causes de mutations néfastes de la société s'avère n'être que les conséquences. Ainsi, l'emprise de la publicité sur les «âmes» n'est que l'indice, le contre-coup d'un phénomène social et psychologique autrement plus profond: la crise de la famille, l'absence de vraie communication dans une communauté où l'individu ne connaît plus sa place et celle de ses semblables. L'enfant, devant des parents trop souvent démissionnaires, pas encore intégré à une société qui le dépasse totalement, s'en remet à celui qui est toujours disponible pour lui: le téléviseur...

Jadis on mettait en garde les enfants contre les inconnus qui, à la sortie des écoles, leur offraient des bonbons. Voici que le tentateur, par le canal des ondes, pénètre dans la maison, les bras chargés de friandises et de jouets. L'autorité parentale, déjà sérieusement ébranlée par l'autonomie croissante de la consommation enfantine, la libéralisation des mœurs, la précocité croissante de la sexualité, est défiée de l'intérieur. Contredire la voix persuasive qui sort du poste de télévision, c'est réprimer: or c'est pour «avoir la paix» sans répression que l'on a installé les enfants devant la télévision. Refuser les trésors offerts par la publicité, c'est frustrer; c'est aussi exposer l'enfant à la censure du conformisme qui règne dans la micro-société enfantine, c'est en somme le contraindre à être différent de ses pairs.

La multiplication des pressions exercées sur l'enfant entraîne une multiplication des conflits, alors même que la famille est de moins en moins capable de les assumer: le tissu des normes qui régissent les relations internes de la famille se relâche ou se désagrège. Les familles qui résistent encore sont encerclées de toutes parts. Céder, c'est accepter un ordre (ou un désordre) imposé de l'extérieur; mais résister, c'est s'enfermer. Quelque parti qu'ils adoptent, les parents sont culpabilisés, et le contrôle de leurs enfants leur échappe.

Notre sensibilité particulière au mythe du viol des consciences enfantines relève peut-être en partie de ce désir inconscient: nous décharger sur les «sorciers de l'inconscient» de la culpabilité et de l'angoisse qui naissent de notre sentiment croissant d'impuissance tutélaire. Le lavage de cerveau, la manipulation des consciences, le «conditionnement» des

1) in «Le Monde de l'Education» N° 55, nov. 1979.

esprits, sont des thèmes qui n'ont jamais, sans doute, connu une telle fortune : les parents des malheureux adolescents séduits par les sectes qui fleurissent (du révérend Moon au «Hare Krishna») se voient offrir les services de spécialistes du «déconditionnement». Lorsque l'on parle aujourd'hui de «mauvaises influences», c'est au pied de la lettre qu'il faut entendre l'expression : nous croyons à la traite des âmes comme à la traite des Blancs.

Mais le véritable danger réside peut-être moins dans la maîtrise attribuée aux persuadeurs clandestins que dans leurs tâtonnements désordonnés et quelque peu irresponsables. Les chefs d'orchestre clandestins, qui sont censés diriger nos inconscients font des fausses notes. Les sorciers sont plutôt des apprentis. Et il y a peut-être des «publicités perdues» au sens où l'on parle de balles perdues...¹

Faut-il alors se débarrasser sans délai de ce dangereux fauteur d'irresponsabilité qu'est le poste de télévision ?

Surtout pas. Ce serait laisser le champ libre à la débilité généralisée. On a vu que les maux télévisuels sont des symptômes. Eliminer les symptômes n'a jamais signifié guérir la maladie. Vous êtes enseignant ou parent ou les deux à la fois : que pouvez-vous faire ? Une chose très simple : devenir l'interlocuteur de l'enfant afin que la télévision redevienne ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : une technique à notre service. Et ce n'est pas si difficile...

Michael Pool

¹ in «Le Monde de l'Education» N° 55, nov. 1979.

«Dialoguez plutôt avec l'enfant».

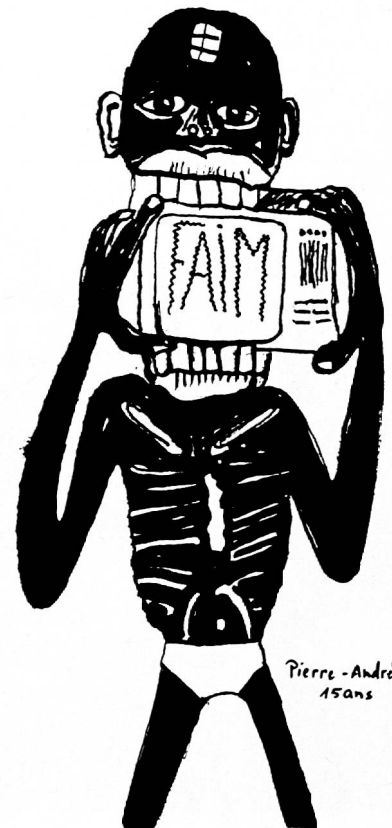


Photo M. Pool

«ET AILLEURS...»

Recherches en République fédérale

Ainsi par exemple, en République fédérale d'Allemagne, dans la perspective de l'année internationale de l'enfant, un groupe de travail très actif s'est constitué à fin 1977 pour étudier plus particulièrement la relation enfant/mass média. Une première constatation a été faite alors : en raison de la surabondance de sollicitations et de l'avalanche d'informations, il devient presque impossible pour les média de s'acquitter de leur tâche qui est d'informer et de distraire — quant à l'enfant, il est à craindre qu'il perde son aptitude à communiquer. «La communication d'homme à homme est de plus en plus souvent remplacée par une communication de la machine à l'homme». La question que l'on se posait jusqu'ici quant aux effets des mass média dépend du produit, dans la mesure où le public n'était considéré que comme objet du processus de communication - alors qu'il conviendrait au contraire de considérer l'homme impliqué dans le processus de communication comme point de départ de toute réflexion. En ce qui con-



cerne les enfants, on cherchera moins à changer les médias qu'à placer les enfants dans une situation de vie qui garantisse une utilisation judicieuse des médias. **Il s'agit d'activer les parents et les éducateurs et, simultanément, de penser moins à ce qui est réalisable sur le plan technique qu'à ce qui est souhaitable sur le plan social.**

A partir du principe que la télévision doit être considérée plutôt du point de vue de ses *répercussions* sociales que du point de vue de ses *intentions* et de leur réalisation, le groupe de travail dont nous avons parlé aboutit aux postulats suivants :

Exigences aux programmeurs

— La structure des programmes de télévision doit être modifiée de manière à ce que les émissions destinées aux enfants soient diffusées aux heures où les enfants regardent effectivement la télévision, soit entre 17 h. 30 et 19 h. Sinon, on admet de facto que les enfants voient des émissions qui ne leur sont pas destinées : la télévision publici-

taire devra donc être intégrée dans les programmes de la soirée. Les émissions pour adolescents devraient également être diffusées dans le cadre des programmes de la soirée, afin que les adolescents et les adultes puissent les suivre ensemble.

— Le groupe de travail est opposé à une augmentation du temps d'émission pour les enfants (telle qu'elle est prévue en RFA) car un élargissement quantitatif menacerait les enfants et leur champ de socialisation !

— Les stations de télévision sont invitées à élaborer un concept adapté à l'enfant et à la famille pour des « spots » tenant compte à la fois des caractéristiques de ce média et de l'aspect éducatif, ainsi que des formes d'émissions qui permettent d'accroître le niveau de participation active des téléspectateurs.

— Pour la réalisation pratique d'émissions adaptées aux enfants, il est indispensable que les enfants et les adolescents puissent exercer davantage d'influence sur les productions de la télévision, ceci dans le but de les affranchir du rôle passif d'objet de la repré-

sentation pour qu'ils puissent participer à l'élaboration.

— Selon ce groupe de travail, il faut faire des suggestions concrètes pour la recherche afin que soient étudiées les répercussions des émissions de télévision dans la réalité sociale concrète de l'enfant. Les résultats de cette recherche doivent être présentés sous une forme telle qu'ils puissent être utilisés dans la pratique par les programmeurs : il s'agit d'élaborer dans la pédagogie des médias un paquet de mesures.

— Le développement qui était jusqu'ici orienté principalement sur la *technique de la télévision* devra, en collaboration avec les chercheurs, les programmeurs et les organes de contrôle, s'étendre de plus en plus à une *orientation sociale* de la recherche sur la télévision et à sa mise en pratique.

— Enfin, les stations de télévision sont invitées à se tenir à disposition pour un travail pratique non commercial sur les médias, que ce soit dans les jardins d'enfants, dans les milieux scolaires, ou indépendamment de l'école.

Tiré de « Coopération »

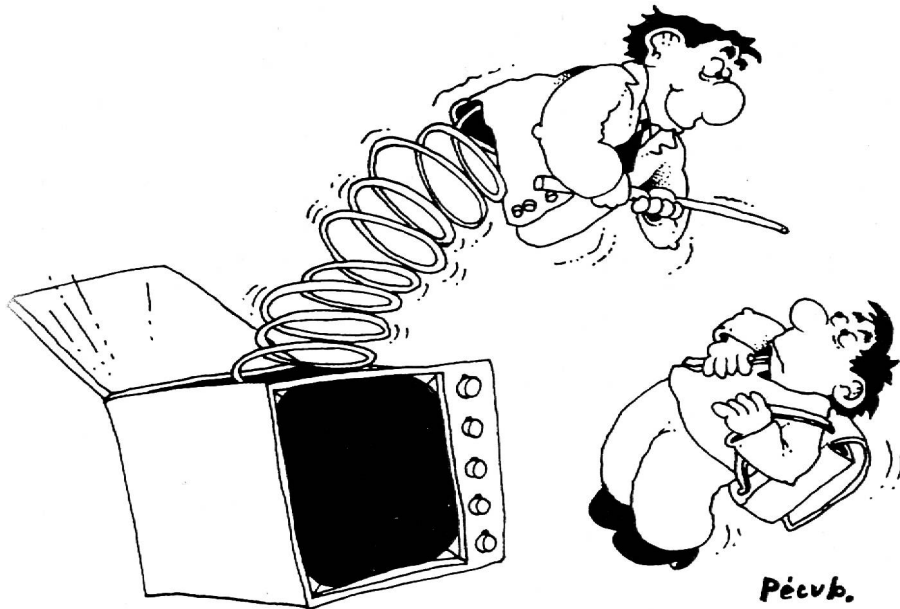


Ici : télécommunication



ailleurs : communication

«TV ET VICES SANS FIN...»



La télévision cette gueuse, cette souillon, cette fille à soldats et la violence, vice suprême d'une animale populace (la bêtise au front de taureau!) se retrouvent, en cette fin du vingtième siècle, invariablement accusées de tous les maux dont on peut, même indécemment les charger.

Les inquisiteurs ne manquent pas, ils l'ont jamais manqué. Des âmes bien pensantes aux néo-sociologues politisés, tout le monde ou presque se fait un devoir de sacrifier à la mode scatologique: «la télévision c'est de la ...!»

Rien de bien nouveau en soi. Il y a toujours eu des gens qu'on dit bien intentionnés pour vomir à pleine bouche sur toute nouveauté et tirer à boulets rouges sur les comètes de passage. Ce qui est un peu plus neuf par contre, c'est l'association subtile et courageuse (de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace!) de la télévision et de la violence; l'une devenant le catalyseur, voire le moteur, de l'autre. Je ne m'étendrai guère sur ce sujet tant il est vrai que la violence, c'est bien connu, a attendu l'avènement de la télévision dans nos chaumières pour fomentier combats trués, crimes crapuleux, attaques à main armée, génocides étatisés. Grâce à la TV, chaque foyer s'est transformé en noyau de

résistance armée, chaque cour d'école en champ de bataille et chaque ruelle sombre de nos villes en coupe-gorge. Et puis, nos Conseils généraux de villages ne sont-ils pas de véritables foires d'empoigne, des mini Cours des Miracles? Mieux vaut en rire qu'en pleurer; et si l'on disait aux XV^e et XVI^e siècles «cruel comme un Suisse», ce doit être erreur d'historien... tout comme les persécutions de marginaux, sorcières, Juifs, gitans et autres suppôts de Satan de notre belle histoire nationale! Quant aux atroces exécutions publiques des siècles passés, seule notre sordide imagination, pervertie par la télévision, a pu les concevoir.

La télévision, c'est l'inconscience collective d'un peuple heureux qui rotait pourtant si bien tout seul dans sa mangeoire!

On devrait pouvoir sourire aux arguments de gens plus prompts à la critique qu'à la réflexion s'il n'y avait pas cet écho qu'ils suscitent chez les intellectuels en général et bien des enseignants en particulier. Il est en effet un fait patent que celui qui a charge d'élever l'âme et le corps de l'enfant n'apprécie guère la télévision. Peut-on l'expliquer en disant que l'instituteur, qui met tant de sérieux dans sa tâche (sa vocation?), n'admet pas le divertissement facile, l'information gratuite et tous

azimuts et la pseudo-éducation pratiqués par la télévision? Ou bien faut-il considérer que l'enseignant voit en cette TV aux moyens quasi illimités un concurrent dangereux qu'il accuse, en plus, de fatiguer ces chères têtes blondes que l'institution scolaire a placées sous sa haute surveillance?

Il y a sans doute un peu de tout cela dans l'allergie de l'enseignant aux media de masse. Et puis, après la violence, on accuse la TV d'engendrer la passivité. Le paradoxe n'aura pas échappé à tout le monde: «sus-citer la violence dans la passivité», il faut le faire! Cela d'autant plus que, là encore, notre société ne connaît le laxisme et la paresse intellectuels, le lucre et l'oisiveté morale que depuis que cette satanée télévision a barbelé les toits helvètes d'innesthétiques antennes. Au risque de balancer des banalités, faudrait-il rappeler que les cancers ne sont pas nés d'hier, qu'il y en avait peut-être quelques uns avant l'ère télévisuelle? Tout est question de nombre, rétorquera-t-on. Prouvons donc alors qu'il y en a plus aujourd'hui qu'avant! Et quant bien même! Ce serait là querelles de chiffres à n'en plus finir, sujets d'interprétations aussi opposées que souvent erronées.

L'école se cherche, c'est vrai; d'aucuns la disent en crise, c'est peut-être vrai aussi. Mais je ne veux y voir quant à moi qu'une crise de croissance, celle là même qui permet à l'adolescent de devenir adulte, d'évoluer en s'analysant soi-même et non pas en cherchant des fautifs tout faits pour masquer ses propres faiblesses.

La TV, un danger pour l'enfant? Je ne le pense pas. Je la vois bien au contraire comme une source d'informations diverses, comme un soutien pédagogique. Mais pour que cela soit, il faut que les enseignants l'acceptent, avec des nuances bien sûr. Car la télévision, tout comme l'école, paraît en crise. L'incontestable pouvoir qu'elle exerce sur les esprits par l'image peut la faire considérer comme dangereuse. Que l'on songe à la propagande politique, à la publicité ou à la sous-culture imbéciles qu'elle pourrait distiller à longueur de programmes soigneusement étudiés et l'on aurait là quelques unes des critiques que certains formulent à l'encontre de l'école.

TV et école, leur sort est indissolublement lié; leur poids, dans notre société, énorme. Elles doivent devenir des alliées et non point des rivales afin de rester toujours entre les mains de ceux qui les font, les vrais praticiens: enseignants et journalistes; afin de ne point devenir instruments de politiques partisans, afin de développer au mieux la réflexion, la prise de conscience et l'esprit critique du plus grand nombre.

R. Blind

BIBLIOGRAPHIE

Tous les ouvrages mentionnés ci-dessous peuvent être obtenus en prêt gratuitement sur simple demande auprès de l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques, Fbg. de l'Hôpital 45, 2000 Neuchâtel. Ils ne constituent nullement la liste exhaustive des documents sur ce thème à disposition des collègues à l'IRDP.

La rédaction

MELON-MARTINEZ, Enrique. **La télévision dans la famille et la société modernes.** Avec la collab. de Marie-Anne Salleron. Préf. de Pierre Lazareff. Paris, Les Editions sociales françaises, 1969. 208 p., tabl., bibl. Doc. IRDP 4645.

Revue internationale de l'enfant. Périodique. **Pouvoir de la télévision.** Paris, 1972. 79 p. (Revue internationale de l'enfant, 14, août 1972). Doc. IRDP 2711.

MACHILLOT, S. **Enseignement préscolaire. L'utilisation de la radio et de la télévision à l'école.** In: Media (Paris), N° 59-60, juin 1974, p. 19-26. Doc. IRDP 5496.

SERVAN-SCHREIBER, Jean-Louis. **Le pouvoir d'informer.** Paris, Laffont, 1972. 512 p., index, stat. (Coll. Le monde qui se fait.) Doc. IRDP 4669.

WINN, Marie. **TV, drogue?;** trad. de l'américain par J. Chambert et J. Piveteau; avant-propos de Jacques Piveteau. Paris: éd. Fleurus, 1979. 330 p., 20 cm. (Pédagogie créatrice.) Titre original: The plug-in drug. ISBN: 2-215-00244-9. Doc. IRDP 12265.

Les Amis de Sèvres. Périodique. **L'audio-visuel. Du planétaire au quotidien.** Sèvres (France), Association des Amis de Sèvres, 1975. 100 p. (Les Amis de Sèvres, N° 3, septembre 1975.) Doc. IRDP 7050.

CAYROL, Roland, **La presse écrite et audio-visuelle.** Paris, Presses universitaires de France, 1973. 632 p., diagr., tabl., stat., bibl. (collection Themis, section Sciences politiques). Doc. IRDP 3968.

DOTTRENS, Jean-Jacques. **Les enfants et la télévision.** In: Ecole/Schule 75 (Liestal), N° 4, 1975, p. 219-222. Doc. IRDP 6193.

DUBOUX, René. **La jeunesse face à la TV.** In: C. O. Parents (Genève), N° 56, novembre-décembre 1975, p. 1-2. Doc. IRDP 7223.

GERBEX, Robert. **Créativité. Education visuelle et expression artistique.** Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1974. 33 p. (Document CCC/DC (74) 5). Doc. IRDP 6882.

GERBEX, Robert. **L'éducation visuelle et la formation du spectateur.** Strasbourg, Conseil de l'Europe/Conseil de la coopération culturelle, 1975. 24., bibl. (Document CCC/DC (75) 28). (La couverture porte: Education visuelle et télévision). Doc. IRDP 6848.

GOLAY, Jean-Pierre. **TV 5/16, Yverdon 1974.** Une expérience de «créativité» par la TV, ouverte à des enfants de 5 à 16 ans. Rapport pour le Conseil de l'Europe. Lausanne, l'auteur, 1974. 42 p., ill. Doc. IRDP 6884.

GUILLOT, Maurice. **Suisse: la télévision buissonnière.** In: L'éducation (Paris), N° 258, 30 octobre 1975, P. 14-17. Doc. IRDP 7378.

MOUSSEAU, Jacques. **La structure des programmes de télévision.** In: Communication et langages (Paris), N° 24, 4^e trimestre 1974, p. 84-98. Doc. IRDP 6260.

HALLORAN, J.D., ELLIOTT, P.R.C. **La télévision pour l'enfance et la jeunesse.** Genève, l'Union Européenne de télévision, 1970. 142 p. tabl. Doc. IRDP 2312.

Le poste suivant est mis au concours:

DIRECTEUR OU DIRECTRICE D'ÉCOLE EN ZONE PILOTE CHARGÉ(E) DES CLASSES 5 À 9 À LA TOUR-DE-PEILZ

TITRES EXIGÉS:

licence de l'Université de Lausanne, diplôme d'Etat et brevet d'aptitude à l'enseignement secondaire ou titres jugés équivalents

ou

brevet vaudois pour l'enseignement dans les classes supérieures ou titre jugé équivalent; pratique professionnelle de 10 ans en règle générale dès l'obtention du titre exigé

ou

brevet vaudois de maître spécial ou titre jugé équivalent; pratique professionnelle de 14 ans en règle générale dès l'obtention du titre exigé

ou

brevet vaudois pour l'enseignement dans les classes primaires; pratique professionnelle de 18 ans en règle générale dès l'obtention du titre exigé.

COMPÉTENCES PÉDAGOGIQUES:

Sont réservées les dispositions de la loi sur l'instruction publique primaire concernant l'octroi des compétences pédagogiques.

TRAITEMENT:

Selon statut.

ENTRÉE EN FONCTION:

Début de l'année scolaire 1980-1981.

DÉLAI D'INSCRIPTION:

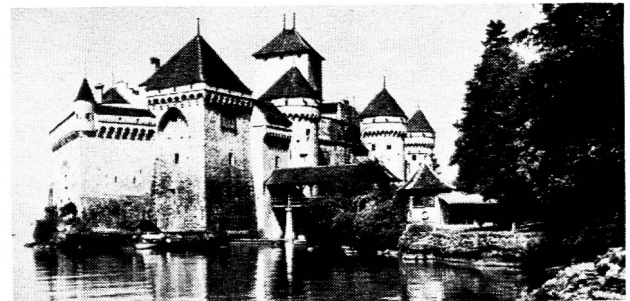
24 juin 1980.

Prière de consulter la «Feuille des avis officiels» du mardi 10 juin 1980. Prière d'adresser les offres de service, avec curriculum vitae au chef du Service de la formation et de la recherche pédagogiques, rue de la Barre 8, 1005 Lausanne.

RENSEIGNEMENTS:

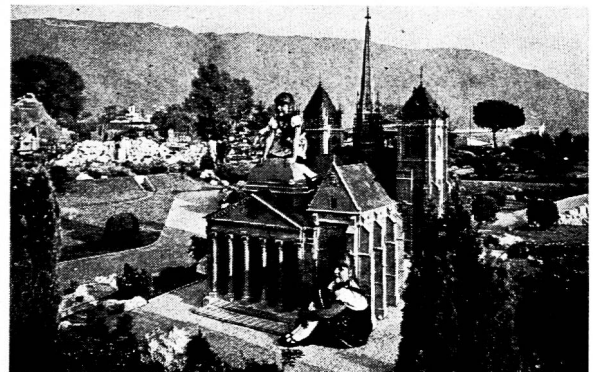
M. Daniel Tissot, président de la Commission scolaire, 1814 La Tour-de-Peilz, tél. (021) 51 03 62.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE ET DES CULTES
Service de la formation et de
la recherche pédagogiques
la recherche pédagogiques



VISITEZ LE FAMEUX CHÂTEAU DE CHILLON A VEYTAUX-MONTREUX

Tarif d'entrée : Fr. 1.— par enfant entre 6 et 16 ans.
Gratuité pour élèves des classes officielles
vaudoises, accompagnés des professeurs.



VISITEZ SWISSMINIATUR A MELIDE/LUGANO Le paradis des petits et des grands !

TV, drogue? de Marie Winn, éd. Fleurus, Paris 1979



Dans l'abondante littérature publiée sur le thème de l'enfant et la télévision (voir notre bibliographie), on est souvent déçu par un certain conformisme, voire par les lieux communs développés abondamment dans beaucoup d'ouvrages. Un des clichés les plus tenaces consiste à faire le procès de la télévision quant à son contenu et non dans son principe même. Ainsi, la médiocrité de telle émission entraînerait la paresse mentale que l'on prête généralement au téléspectateur, ailleurs la violence sur le petit écran serait à l'origine de l'augmentation de la délinquance juvénile, et ainsi de suite.

Le mérite principal du livre de Marie Winn est précisément son refus d'analyser la qualité de ce qui est montré à la télévision pour se pencher sur le problème hautement plus intéressant des rapports entre TV et téléspectateurs, en dehors de tout jugement comparatif sur les émissions présentées.

Le chapitre 1 annonce clairement la couleur :

« Il ne s'agit pas de ce que l'on regarde. »

Les préoccupations relatives aux effets que la télévision peut avoir sur les enfants se sont presque uniquement portées sur le contenu des programmes que regardent les enfants. Des savants et des chercheurs en sociologie conçoivent des

expériences d'une complexité et d'une ingéniosité vraiment byzantines pour déterminer si des programmes violents rendent les enfants plus agressifs ou si, inversement, des programmes éducatifs encouragent chez eux un comportement « pro-social ». On fait des études pour savoir si la publicité à la télévision rend les enfants plus égoïstes et plus matérialistes ou, comme le suggèrent certains, plus généreux et plus spirituels. Des chercheurs essaient de découvrir si des clichés tout faits à la télévision affectent le mode de pensée des enfants, les rendant plus ouverts ou, au contraire, plus orientés en un sens unique.

C'est très rarement que l'on envisage la nature même de l'expérience de la télévision, par opposition au contenu des programmes (...)

Et c'est tout naturellement en parcourant la liste des besoins fondamentaux des enfants par opposition à ceux des parents que Marie Winn ouvre l'acte d'accusation contre la télévision.

« Assurément le fait que les jeunes enfants regardent beaucoup la télévision reflète les besoins des parents de trouver une source convenable d'amusements et de distractions pour leurs enfants et un moment de tranquillité pour eux-mêmes. Par conséquent, il s'agit surtout du besoin qu'ont les parents de calmer leurs craintes quant aux effets possibles des longues heures tranquilles et passives de télévision : c'est lui qui sous-tend leur désir de rendre ces heures moins franchement ennuyeuses et rébarbatives. »

« Les besoins des jeunes enfants sont tout différents. L'enfant qui grandit a besoin de trouver des occasions de nouer des liens familiaux fondamentaux et de parvenir ainsi à se comprendre lui-même. L'abus de la télévision ne fait que réduire ces occasions. »

« L'enfant a besoin de développer la capacité de se diriger lui-même afin de se libérer peu à peu de toute dépendance. L'abus de la télévision contribue à perpétuer cette dépendance. »

« L'enfant a besoin d'acquérir les techniques essentielles de la communication — apprendre à lire, à écrire, à s'exprimer aisément et d'une manière claire — afin de pouvoir « fonctionner » en tant qu'être social. L'abus de la télévision ne favorise pas son développement verbal parce qu'elle n'exige aucune participation verbale de sa part, mais seulement une réceptivité passive. »

« L'enfant a besoin de découvrir ses propres potentialités et faiblesses afin de se réaliser plus tard comme adulte dans le travail et la détente. Regarder la télévision ne l'amène pas à faire de telles découvertes ; en fait, cela ne fait qu'imposer des limites à son engagement dans des activités de la vie réelle qui pourraient offrir à ses talents un authentique terrain d'essai. »

« Le tout jeune enfant développe bien davantage ses facultés intellectuelles quand on lui donne la possibilité de manipuler, de toucher, de faire, au lieu de se contenter d'une séance passive. »

« Enfin, il faut envisager l'expérience de la télévision par rapport au besoin qu'a l'enfant de développer les savoir-faire familiaux qui lui seront indispensables pour devenir à son tour, un jour, un parent efficace. Ces savoir-faire ou aptitudes sont un produit de sa participation actuelle à la vie de famille, de ses expériences journalières en tant que membre d'une famille. Tout nous indique que la télévision a un effet destructeur sur la vie de famille, dont elle amoindrit la richesse et la diversité. »

Loin de remplir les conditions d'une satisfaction harmonieuse de ces besoins, la consommation massive de télévision entraîne un appauvrissement de la vie affective, intellectuelle et sociale. Pire : elle conduit à l'accoutumance et à la dépendance tout comme les drogues : la description clinique que donne Marie Winn du jeune « télétoxicomane » ne laisse place à aucune ambiguïté.

« A maintes et maintes reprises, et souvent avec beaucoup d'inquiétude, les parents signalent cette sorte d'extase qui s'empare de leurs enfants occupés à regarder la télévision. L'expression du visage de l'enfant est elle-même transformée. La mâchoire inférieure est détendue et elle s'entrouvre même légèrement ; la langue repose sur les dents de devant (quand il y en a) ; les yeux ont un regard brillant mais fixe. Etant donné la diversité infinie des personnalités et des comportements chez les enfants, on est tout de même surpris de constater la similitude de l'état particulier de conscience dans lequel tombent un si grand nombre d'entre eux en regardant la télévision. De temps à autre, l'enfant sort de son état cataleptique — quand survient un pavé publicitaire, quand prend fin un programme ou quand il doit aller aux toilettes — mais l'effet évident de « surgir brusquement à la réalité », alors que son visage retrouve son expression normale et que son corps reprend sa condition normale « d'objet » en mouvement semi-perpétuel, ne fait que renforcer l'impression que l'état mental d'un jeune enfant qui regarde la

télévision est de nature hypnotique. En fait, il y a peu d'indices qui puissent révéler que l'enfant soit alors mentalement actif et alerte.»

En forçant à peine le propos de l'auteur, on peut dire que l'abus de télévision enlève à l'enfant son humanité: la faculté de communication à travers le langage...

« Un professeur de Denver, dans le Colorado, après vingt-neuf ans d'expérience, s'exprime ainsi: « Il s'est produit une évolution chez les gosses actifs et impulsifs, qui étaient jadis impatientes de faire quelque chose de leurs mains et qui sont maintenant devenus des enfants plus posés, plus passifs, qui éprouvent le désir qu'on s'occupe d'eux et qu'on les instruisse. Ils ne veulent plus aller de l'avant et se lancer par eux-mêmes dans des aventures d'exploration. »

Une autre enseignante d'école élémentaire, faisant référence à la période d'avant la télévision, déclare à son tour: « Les enfants attendent à l'école des divertissements. Ils ne font pas trop mal quand le travail scolaire les intéresse. Mais leur attitude est la suivante: Est-ce que ça va être amusant ou ennuyeux? Et si c'est ennuyeux, ils pensent qu'il suffit tout bonnement de prendre un autre programme. Seulement c'est un peu difficile à faire à l'école parce qu'on ne peut pas changer le programme comme on veut. »

Voyons maintenant le témoignage d'une institutrice d'école maternelle de Riverdale à New York: « Je constate que je dois faire accepter des choses, qui sont des activités importantes, que je n'avais pas à faire



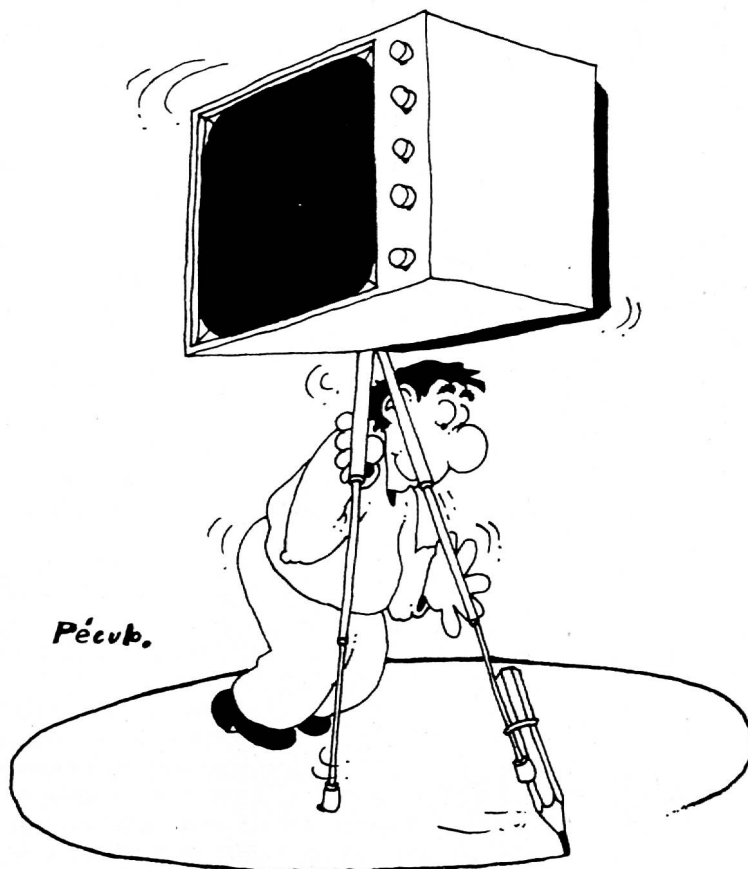
Comme des bêtes...

Mais Marie Winn ne se contente pas de comparaisons hâtives entre stupéfiants et télévision: elle questionne la neurologie et constate que la surabondance de stimuli visuels au détriment du langage peut affecter le développement même du cerveau de l'enfant et que seule la stimulation verbale authentique par le dialogue personnel assure une maturation suffisante de l'hémisphère gauche du cerveau, siège des activités de langage et des opérations logiques. Elle cite à l'appui de cette thèse audacieuse des expériences réalisées auprès d'enfants souffrant de troubles affectifs chez qui le langage s'est trouvé inhibé par la surconsommation télévisuelle.

De là à induire d'autres carences ultérieures, il n'y a qu'un pas que Marie Winn nous invite à franchir. L'intoxiqué de télévision va en arriver à perdre progressivement d'autres fonctions: la capacité d'écouter, de communiquer avec autrui, celle de lire (qui pourrait à son tour reféconder le langage parlé), le sens du jeu dont on connaît l'importance dans le processus de la maturation de l'intelligence.

Privée de tous les aspects actifs, expérimentaux et manipulateurs des apprentissages, l'activité mentale de l'enfant risque de sérieuses perturbations.

Les enseignants — et nous voilà concernés — amènent quelques témoignages décisifs à l'instruction du procès de la télévision.



L'apprentissage sans expérimentation: la quadrature du cercle.

accepter dans le passé, parce que certains enfants, de nos jours, n'ont pas assez de patience pour attendre et voir si ce sera amusant, quand ils ne sont pas pris dès les premiers instants. Aussi je me vois dans l'obligation d'introduire des activités un peu différentes. Quelques enfants « décrochent » très, très rapidement. »

Une autre institutrice dont l'expérience s'étend sur les deux générations d'enfants — sans puis avec télévision — donne son propre point de vue: « J'ai dû modifier considérablement mon style d'enseignement ces dernières années. Je me sentais très à l'aise pour introduire un grand nombre d'activités, parce que les enfants étaient alors très capables d'en inventer eux-mêmes de multiples. Maintenant j'ai l'impression que les enfants veulent me laisser toute l'initiative. Si je suggère quelque chose, ils se mettent volontiers au travail, mais si je ne suggère rien, ils se contentent d'attendre patiemment, jusqu'à ce que je le fasse. C'est une sorte de retrait de la part des enfants. Maintenant je les encourage à s'engager eux-mêmes à faire quelque chose. Ma technique consiste à être patiente et à savoir attendre que l'enfant élabore quelque chose lui-même, grâce au cadre scolaire enrichi, au lieu d'accepter simplement des structures toutes faites. Mais ce n'est pas toujours facile — il faut être très patient. Il est très tentant de prendre soi-même toutes les initiatives, parce que les enfants les acceptent toujours avec plaisir. »

« De nos jours, j'éprouve vraiment le besoin d'encourager les enfants à être plus actifs, rapporte une autre enseignante. Je n'avais jamais cette impression il y a vingt ans. Parbleu, les enfants étaient actifs en ce temps-là. »

Dans le domaine tout aussi primordial du développement socio-affectif de l'enfant, le tableau n'est pas moins sombre. La disparition du « temps libre » pour l'enfant consécutif à l'orgie de télévision perturbe l'autonomie du moi et conduit à des régressions bien connues du style « gros-poupon suçant-son-pouce-affalé-sur-un-canapé. »

En fait, l'enfant retourne purement et simplement au stade fusionnel où il ne faisait aucune distinction entre lui-même et le monde extérieur (avant huit mois...).

« Considérez maintenant un (...) enfant dont le temps « vide » entre le déjeuner et la promenade de l'après-midi est rempli par plusieurs heures de télévision. Pendant qu'il est occupé avec les programmes sur le petit écran, il ne peut rien faire si ce n'est regarder et écouter. Sa volonté est inexistante et ses besoins personnels tout comme son rythme de vie ne comptent pas. Il ne met pas à profit ses propres pensées, quand il regarde la télévision, comme il le fait quand il organise lui-même ses jeux; c'est le programme de télévision qui « façonne » son esprit. En un certain sens, on pourrait dire que ses rapports avec le programme de télévision équivalent à un retour vers un état d'enfance originel et confus, tellement l'enfant et l'image télévisée se compènètrent en une seule entité. Lorsque l'enfant fixe l'écran, les frontières entre ce qui est interne et externe s'estompent vaguement et il retombe en quelque sorte dans l'état où il se trouvait dans un passé encore peu éloigné, quand son « moi » se confondait avec le monde ou avec toute autre personne à ses côtés. Il ne peut pas grand-chose sur le temps quand il regarde la télévision. Les qualités génétiques de l'enfant, liées à ses possibilités d'adaptation, qui définissent sa nouvelle personnalité, entrent plus rarement en jeu quand il regarde le petit écran que lorsqu'il se livre à toute autre activité. En fait, cette personnalité s'efface souvent d'une manière absolue bien que passagère lorsque l'enfant connaît un état de conscience qui s'assimile à une sorte de transe. »

QUELLES SOLUTIONS ?

On n'en finirait pas de verser d'autres pièces accablantes au dossier TV. Dans la dernière partie de sa remarquable étude, Marie Winn entreprend la recherche des remèdes à la toxicomanie du petit écran.

Il n'y a qu'une piste sérieuse: la diminution draconienne des doses d'absorption. Pas de miracle, de formule magique, d'antidote spectaculaire. Seule la rigueur dans l'utilisation de la télévision permet d'éviter l'engrenage fatal. Mais le recours à ce type de solution se heurte à un obstacle évident: la crise de la famille et le déclin de son autorité. La peur du conflit, l'indisponibilité de parents démissionnaires laissent à vrai dire peu d'espoir sur un retour à la maîtrise du phénomène. La télévision soulage dans l'immédiat les nerfs peu solides des parents, mais ne fait qu'aggraver les choses à long terme.

Alors? Faut-il accepter que nous nous laissions mener par toutes les inventions géniales que nous faisons? Mal collectif, responsabilité individuelle, comme souvent. Donnons pour terminer la parole à une désintoxiquée que cite Marie Winn à la fin de son livre.

« Je suis ravie de ne pas avoir la télévision, quoique ce fut un plaisir pour moi jadis de regarder pas mal de choses. J'ai l'impression qu'on me fait cadeau de quelques heures supplémentaires chaque jour: non seulement le temps que je passais moi-même devant l'écran, mais également tout le temps que je consacrais à régler les bagarres des enfants à ce sujet. Au lieu de suivre un programme, j'aime vraiment me sentir dégagée pour faire autre chose. C'est merveilleux de ne pas avoir à consulter le « Guide des programmes ». C'est merveilleux aussi de ne plus regretter un programme qu'on n'a pas pu voir la veille. Je ne regrette absolument pas de ne pas avoir la télévision, mais pas du tout. »

De toute manière, il nous faudra vivre désormais avec la télévision. L'humanité a bien digéré la révolution de l'imprimerie (on consultera à ce propos avec profit l'excellent livre de Marshall McLuhan, « La galaxie Gutenberg »), souhaitons que celle du tube cathodique ne lui restera pas sur l'estomac.

Michael Pool

Belet & Cie, Lausanne

Commerce de bois. Spécialiste pour débitage de bois pour classes de travaux manuels.

Bureau et usine :

Chemin Maillefer, tél. (021) 37 62 61,
1052 Le Mont/Lausanne.



CONTACT/CONTACT
CH-4411 LUPSINGEN

LES CARTOTHÈQUES DES FOYERS

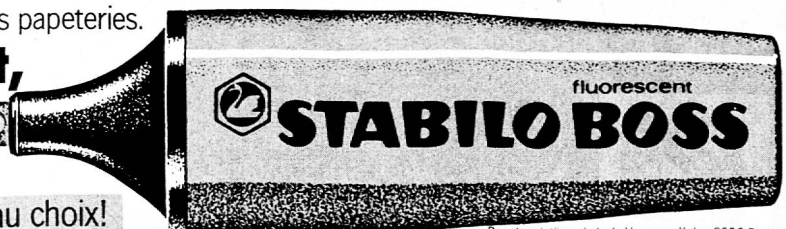
s'altèrent et le courrier est astreignant — une seule carte postale (qui, quand, quoi, combien) vous apportera des dates et des tarifs actuels.

contactez **CONTACT**
4411 Lupsingen.

Dans toutes les papeteries.

**Le marqueur actif, intelligent,
lumineux, sélectif**

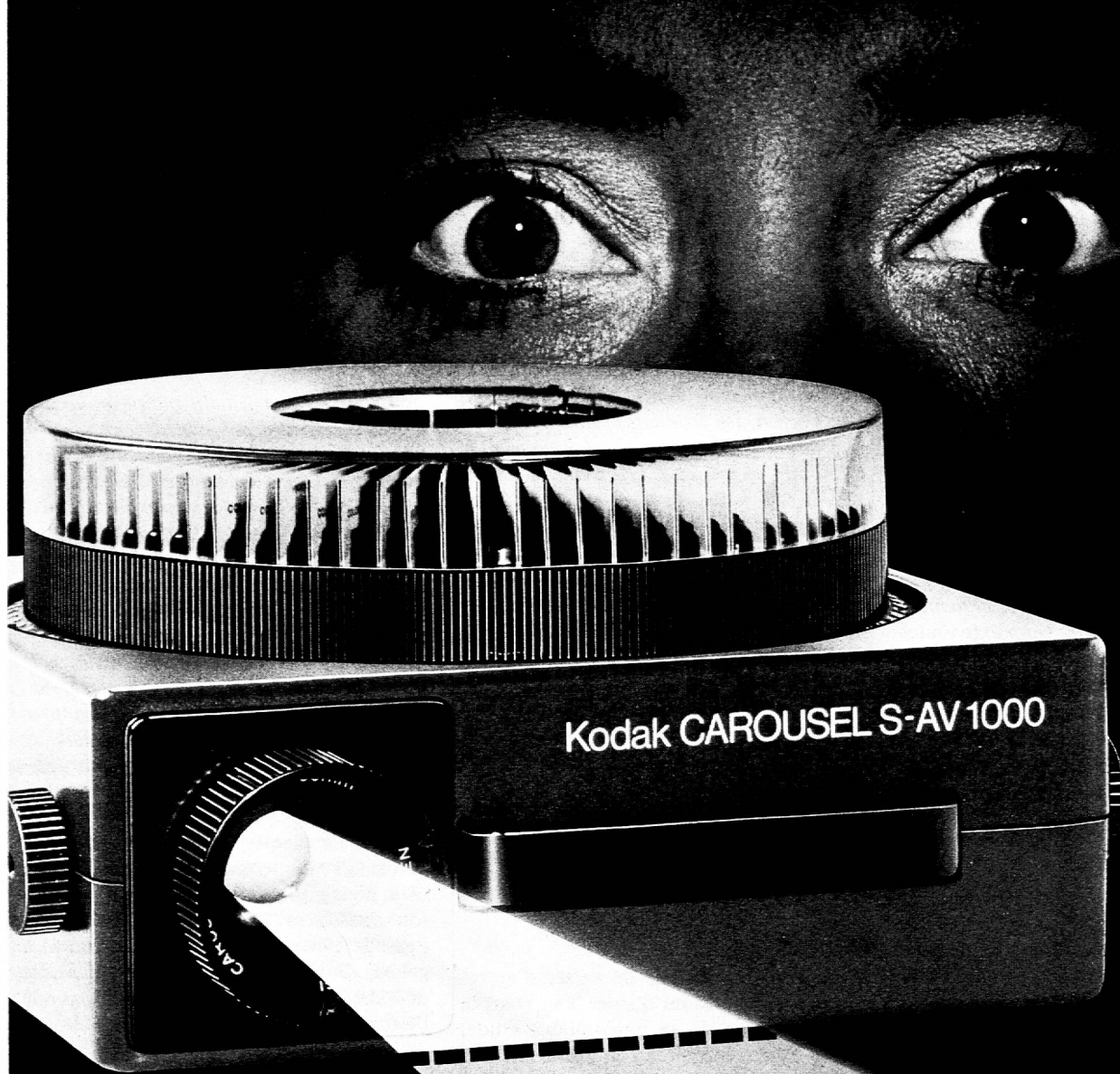
vous signale d'un trait l'essentiel du texte —
en six couleurs lumineuses au choix!



Représentation générale Hermann Kuhn, 8026 Zurich

Captivez

vos élèves tout en augmentant
leur potentiel d'assimilation, grâce à l'audio-visuel
et au projecteur KODAK CAROUSEL S-AV 1000!



- Grande simplicité d'emploi
- Magasin d'une capacité de 80 diapositives
- Facilité de projection de diapositives isolées
- Parfaite protection des diapositives
- Sélection manuelle très aisée de l'une des 80 diapositives au choix
- Prise normalisée pour le raccordement d'un synchroniseur
- Large éventail d'accessoires

COUPON-RÉPONSE

Je désire recevoir, sans engagement de ma part, une documentation détaillée sur les projections de diapositives.

Nom: _____

Prénom: _____

Ecole/Institut: _____

Adresse: _____

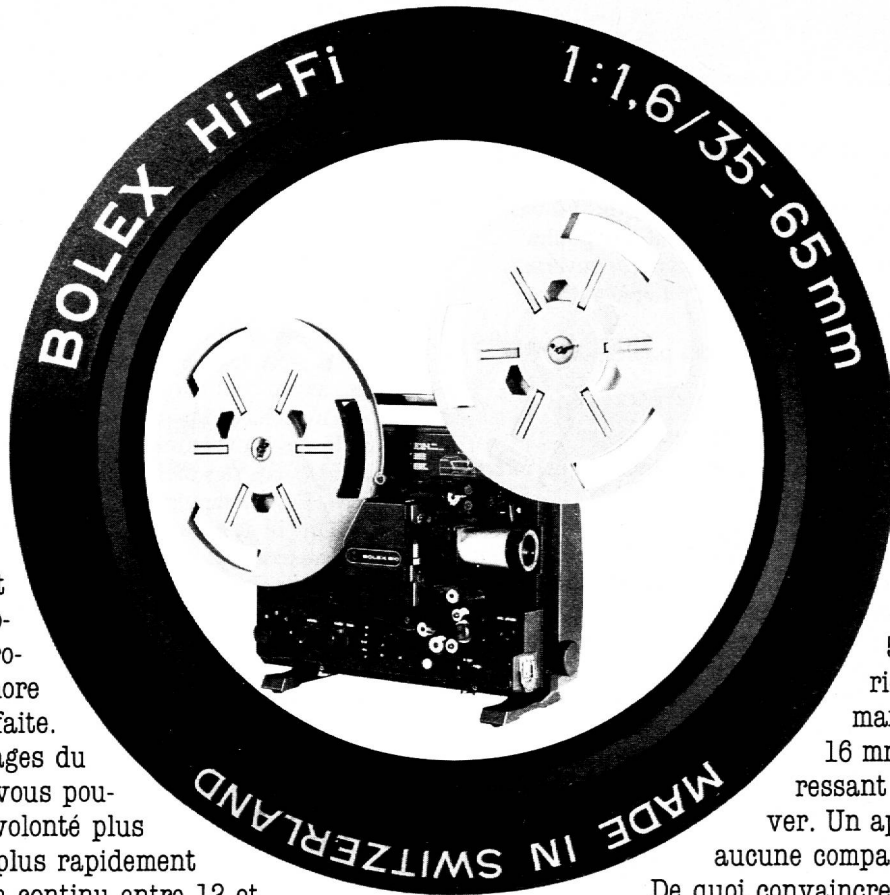
NPA/Localité: _____

A retourner à:
KODAK SOCIÉTÉ ANONYME
Vente Produits audio-visuels
Case postale
1001 Lausanne



Fiable, robuste et sûr, le projecteur KODAK CAROUSEL S-AV 1000 a déjà fait ses preuves dans nombre d'écoles et de centres d'enseignement.

Un sujet doué: le projecteur 16 mm scolaire BOLEX 510



Beaucoup de possibilités: Il ne pourrait être plus simple d'emploi, avec son chargement intégralement automatique. L'image projetée et le rendu sonore sont de qualité parfaite.

Si certains passages du film le demandent, vous pouvez les projeter à volonté plus lentement ou plus rapidement (cadence réglable en continu entre 12 et 26 images/sec., en plus des cadences normales à stabilisation électronique). Et si vous voulez insister plus particulièrement sur un fragment du film, vous pouvez l'arrêter sur image et pour décomposer un mouvement en ses phases importantes, vous pouvez même projeter image par image au rythme de votre choix, et cela aussi bien en avant qu'en marche arrière. Il est possible en tout temps de décharger ou de recharger l'appareil manuellement, même en plein milieu du film. Vous avez une prise micro, pour un commentaire en direct, avec possibilité de supprimer ou d'atténuer le son original. En résumé, un projecteur mobile d'une fiabilité extraordinaire, silencieux et avec les avantages d'une installation fixe.

Un prix intéressant: Le prix de détail du BOLEX 510 est Fr. 3940.- (le prix pour écoles est particulièrement intéressant et sera communiqué sur simple demande). Ce prix est celui de l'appareil au grand complet, avec lampe, objectif zoom, unité de reproduction sonore optique et magnétique, câble, haut-parleur dans le couvercle (qui se place en avant,

près de l'écran) et bobine vide de 600 m. L'ICHA aussi est compris dans ce prix. Tout cela fait du BOLEX 510, dans sa catégorie de hautes performances, le projecteur 16 mm au prix le plus intéressant que l'on puisse trouver. Un appareil qui ne redoute aucune comparaison avec d'autres.

De quoi convaincre toutes les commissions d'achat et tous ceux qui savent calculer en fonction des prestations qui leur sont offertes. Il existe également une possibilité de leasing.

Une sérieuse garantie de qualité: Nous vous accordons une garantie de 5 ans, avec un contrôle gratuit par année, pendant toute la durée de la garantie. Nous vous prouvons ainsi que vous pouvez avoir entière confiance en cet appareil. Aussi n'y a-t-il rien de surprenant à ce que la BOLEX 510 se répande toujours davantage dans les établissements scolaires suisses. A cela s'ajoutent encore le service à la clientèle exemplaire de BOLEX, les propres ateliers à Yverdon, travaillant selon les prescriptions de fabrication, un service de prêt et l'expérience de plus de 50 ans dans le domaine du cinéma 16 mm. Le programme cinéma 16 mm de BOLEX comprend d'ailleurs plusieurs autres modèles de projecteurs: des appareils à projection sonore optique seule ou à dispositif d'enregistrement magnétique, à lampe au xénon ou Mark 300 pour les grandes salles, des projecteurs d'analyse, des modèles pour installations fixes. Et bien sûr, sa gamme de caméras 16 mm de réputation mondiale.

Documentation

- Veuillez me faire parvenir votre documentation sur le projecteur 16 mm BOLEX 510.
- Veuillez me communiquer le prix du 510 pour écoles.
- Je m'intéresse à un modèle présentant d'autres caractéristiques; veuillez donc m'envoyer une documentation sur tous les projecteurs 16 mm de votre programme de vente.
- J'aimerais assister à une démonstration du BOLEX 510.

Nom et prénom _____

Fonction et institut _____

Adresse _____

No de tél. _____

Découper et envoyer à BOLEX, Service à la clientèle, case postale. 1400 Yverdon.

Lecture du mois

1 « Je parie, dit M^{me} Lepic, qu'Honorine a encore oublié
2 de fermer les poules. »
3 C'est vrai. On peut s'en assurer par la fenêtre. Là-bas,
4 tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules
5 découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.
6 « Félix, si tu allais les fermer? dit M^{me} Lepic à l'aîné
7 de ses trois enfants.
8 — Je ne suis pas ici pour m'occuper des poules, dit Félix,
9 garçon pâle, indolent et poltron.
10 — Et toi, Ernestine?
11 — Oh! moi, maman, j'aurais trop peur!
12 Grand frère Félix et sœur Ernestine lisent, très intéres-
13 sés, les coudes sur la table.
14 « Dieu que je suis bête! dit M^{me} Lepic. Je n'y pensais
15 plus. Poil de Carotte va fermer les poules! »
16 Elle donne ce petit nom d'amour à son dernier-né, parce
17 qu'il a les cheveux roux et la peau tachée. Poil de Carotte
18 qui joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité:
19 « Mais maman, j'ai peur aussi, moi. »
20 — Comment? répond M^{me} Lepic. Un grand gars comme toi!
21 c'est pour rire. Dépêchez-vous, s'il te plaît!
22 — On le connaît; il est hardi, dit sa sœur Ernestine.
23 — Il ne craint rien ni personne, dit Félix, son grand frère.
24 Ces compliments enorgueillissent Poil de Carotte... Il
25 lutte déjà contre sa couardise...
26 « Au moins, éclairez-moi », dit-il.

1 Un soir, au moment de se mettre à table, on
2 s'aperçoit qu'il n'y a plus une goutte d'eau
3 dans la maison.
4 « Si vous voulez, j'irai en chercher », dit ce
5 bon enfant de Jacques.
6 Et le voilà qui prend la cruche, une grosse
7 cruche de grès. M. Eysette hausse les épaules:
8 « Si c'est Jacques qui y va, dit-il, la cruche
9 est cassée, c'est sûr.
10 — Tu entends, Jacques — c'est M^{me} Eysette qui
11 parle avec sa voix tranquille — tu entends, ne
12 la casse pas, fais bien attention! »
13 M. Eysette reprend:
14 « Oh! tu as beau lui dire de ne pas la casser,
15 il la cassera tout de même. »
16 Ici, la voix éplorée de Jacques:
17 « Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la
18 casse?
19 — Je ne veux pas que tu la casses, je te dis que
20 tu la casseras », répond M. Eysette, et d'un ton
21 qui n'admet pas de réplique.
22 Jacques ne réplique pas. Il prend la cruche
23 d'une main fiévreuse et sort brusquement avec
24 l'air de dire:
25 « Ah! je la casserai? Eh bien, nous allons
26 voir. »

QUESTIONNAIRE I A

1. Qui est Honorine?
2. a) Qualifie la réponse de Félix à sa mère.
b) Pourquoi n'obéit-il pas? (Justifie ta réponse).
3. Comment comprends-tu l'expression très intéressés? (L. 12-13).
4. Qualifie la réponse d'Ernestine à sa mère.
5. Explique l'expression ce petit nom d'amour (L. 16).
6. Pourquoi Poil de Carotte obéit-il à sa mère? (plusieurs rép.).
7. Pourrait-il refuser comme son frère et sa sœur? Explique.
1. Pourquoi manque-t-on d'eau dans la maison?
2. Pourquoi Jacques offre-t-il d'aller en chercher?
3. Qualifie la remarque du père.
4. Pourquoi le père prétend-il que Jacques cassera la cruche?
5. Que dit la mère? pourquoi?
6. Quel effet les paroles du père font-elles sur Jacques?

QUESTIONNAIRE I B

Dans chacun de ces textes:

1. Cherche les diverses parties du récit.
2. Donne à chacune un titre.

1 M^{me} Lepic hausse les épaules. Félix sourit avec mépris.
2 Seule pitoyable, Ernestine prend une bougie et accompagne
3 son petit frère jusqu'au bout du corridor.
4 « Je t'attendrai là », dit-elle.
5 Mais elle s'enfuit, tout de suite terrifiée, parce qu'un
6 fort coup de vent fait vaciller la lumière et l'éteint.
7 Poil de Carotte se met à trembler dans les ténèbres.
8 Elles sont si épaisses qu'il se croit aveugle. Parfois une
9 rafale l'enveloppe, comme un drap glacé, pour l'emporter.
10 Des renards, des loups même, ne lui soufflent-ils pas dans
11 ses doigts, sur sa joue? Le mieux est de se précipiter vers
12 les poules, la tête en avant, afin de trouer l'ombre. Tâton-
13 nant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas,

1 Cinq minutes, dix minutes se passent; Jacques
2 ne revient pas. M^{me} Eysette commence à se tour-
3 menter:
4 « Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!
5 — Parbleu! Que veux-tu qu'il lui soit arrivé?
6 dit M. Eysette d'un ton bourru. Il a cassé la
7 cruche et n'ose plus rentrer. »
8 Mais tout en disant cela — avec son air bour-
9 ru, c'était le meilleur homme du monde — il se
10 lève et va ouvrir la porte pour voir un peu ce
11 que Jacques était devenu. Il n'a pas loin à
12 aller; Jacques est debout sur le palier, devant
13 la porte, les mains vides, silencieux, pétrifié.

14 les poules, effarées, s'agitent en gloussant sur leur per-
 15 choir. Poil de Carotte leur crie:
 16 «Taisez-vous donc, c'est moi!»
 17 Il ferme la porte et se sauve, les bras et les jambes
 18 comme ailés. Quand il rentre, haletant, fier de lui, dans
 19 la chaleur et la lumière, il lui semble qu'il échange des
 20 loques pesantes de boue et de pluie contre un vêtement
 21 neuf et léger. Il sourit, se tient droit, dans son orgueil,
 22 attend des félicitations, et maintenant hors de danger,
 23 cherche sur le visage de ses parents la trace des inquié-
 24 tudes qu'ils ont eues.
 25 Mais grand frère Félix et sœur Ernestine continuent
 26 tranquillement leur lecture, et M^{me} Lepic dit, de sa voix
 27 naturelle:
 28 «Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.»

Jules Renard - *Poil de Carotte*

14 En voyant M. Eysette, il pâlit, et d'une voix
 15 navrante et faible, oh! si faible:
 16 «Je l'ai cassée», dit-il...
 17 Il l'avait cassée!

Alphonse Daudet - *Le Petit Chose*

QUESTIONNAIRE II A

CONCLUSION

1. Quelle récompense Poil de Carotte reçoit-il à la fin de son aventure? 1. Peux-tu expliquer pourquoi Jacques a cassé la cruche?
2. A quoi s'attendait-il?
3. Quel personnage est absolument passif durant tout le récit?

QUESTIONNAIRE II B

PORTRAIT DES PERSONNAGES

Traits communs entre: M^{me} Lepic et M. Eysette: Poil de Carotte et Jacques:

Différences entre: M^{me} Lepic et M. Eysette: Poil de Carotte et Jacques:

Pour le maître

LE THÈME

Les deux textes dont nous proposons l'étude sont célèbres. Le second figurait en bonne place dans nombre d'anthologies et de livres de lecture des écoles d'autrefois.

Ils serviront à mettre en lumière le **thème fondamental de l'image de la mère ou du père.**

Cette image est variable et le jeune enfant est nécessairement appelé à la scinder:

- le côté lumineux, qui réunit tous les aspects bienveillants
- le côté obscur, où figurent tous les aspects menaçants.

L'enfant se sent particulièrement protégé par les aspects bienveillants, mais l'impasse réside souvent dans le fait que «Bonne-Maman» peut se transformer parfois brutalement en marâtre cruelle.

Plusieurs écrivains ont été tentés par cette image parentale. Les uns ont dressé des portraits admirables de parents modèles. Ainsi:

- Victor Hugo «*Mon père, ce héros au sourire si doux...*»
- Anonyme (XIX^e s.) «*Quand tu dors, petit enfant, qui, bien tard dans la nuit, prépare tes habits? Petit enfant, c'est ta maman...*»

D'autres portraits sont moins flatteurs. Les deux textes que nous étudions mettent en scène des parents plutôt «grand méchant loup».

OBJECTIFS

Jules Renard et Alphonse Daudet mettent en scène une même situation au cours de laquelle évoluent des personnages semblables:

- une marâtre (M^{me} Lepic), un père inflexible et cruel (M. Eysette)
- deux enfants sensibles, en butte à la persécution de leur mère ou de leur père (Poil de Carotte et ce bon enfant de Jacques).

Et le style est à peu près le même...

Nous voudrions que les élèves:

- prennent conscience de chaque situation, c'est-à-dire découvrent le côté «négatif» de cette mère et de ce père;
- analysent le comportement de ces parents en mettant en évidence les différences, surtout perceptibles à la fin de chaque récit;
- soient amenés à porter un jugement sur l'attitude des divers protagonistes (parents, enfants); à nuancer leur

appréciation par leur propre expérience: dédramatisation des récits, généralisation, qui les conduiront à découvrir les deux faces de tout être humain, et non à juger leurs propres parents.

DÉMARCHE

I. Première partie de chaque texte (recto)

1. Lecture expressive du maître, suivie d'une lecture silencieuse des élèves.
2. Réponse individuelle au questionnaire I A.
3. La discussion des réponses conduira à l'analyse des comportements des divers protagonistes.
Les élèves noteront quelques mots ou expressions révélant le caractère particulièrement odieux de la mère (du père).
4. Réponse individuelle au questionnaire I B.
Les élèves diviseront chaque texte en plusieurs parties, de manière à souligner la progression du drame (chaque partie est un pas de plus dans la dureté ou la cruauté). Ils intituleront chaque partie.
5. Recherche de la progression du drame dans chaque récit:

Poil de Carotte

Le bon petit Jacques

Situation initiale anodine

Honorine a oublié de fermer les poulles.
Il fait nuit.

On manque d'eau pour le souper.
C'est le soir.

Le drame s'amorce

Aucun ne veut s'aventurer dehors.

Jacques s'offre à aller chercher l'eau.

Les deux victimes sont désignées

Ironie méchante de la mère à l'égard de Poil de Carotte.

Ironie mordante du père à l'égard de Jacques.

Sursaut de fierté des deux enfants

II. Deuxième partie de chaque texte (verso)

6. Lecture du maître, suivie de la lecture silencieuse des élèves.
7. Réponse individuelle au questionnaire II A et B.
*Les élèves compareront les deux textes.
Ils dresseront un portrait moral de M^{me} Lepic, de M. Eysette.
Ils noteront les différences entre les attitudes des deux adultes.
Ils commenteront les réactions de Poil de Carotte et de Jacques en expliquant l'orgueil du premier et l'entêtement du second.*
8. La discussion des réponses amènera les élèves à souligner l'opposition manifeste entre les caractères de M^{me} Lepic et de Poil de Carotte et ceux de M. Eysette et de Jacques.
9. Poursuite de la recherche de la progression du drame dans chaque récit :

La peur de la nuit

L'absence prolongée de l'enfant

Le retour de l'enfant dans l'indifférence des siens.

L'inquiétude des parents

Conclusion de chaque texte

10. Entretien final, qui portera sur la souffrance des deux enfants.
«Lorsqu'il est abandonné, ne serait-ce que pour quelques heures, l'enfant peut se sentir aussi maltraité que s'il avait souffert toute la vie de se voir négligé et repoussé.»
(B. Bettelheim - Psychanalyse des contes de fées, p. 99).

La feuille de l'élève porte, au recto, la première partie des deux textes de Jules Renard et d'Alphonse Daudet, ainsi que les questionnaires I A et B; au verso, la fin de ces deux morceaux et les questionnaires II A et B.

On peut l'obtenir, au prix de 20 ct. l'exemplaire, chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

IL EST POSSIBLE DE SOUSCRIRE UN ABONNEMENT AUX DIX TEXTES À PARAÎTRE DE SEPTEMBRE 1980 À JUIN 1981.

Il suffit de le faire savoir à l'adresse ci-dessus en indiquant le nombre d'exemplaires (15 ct. la feuille, plus frais d'envoi).

VAUD

Cotisations 1980

Elles s'élèvent à :

MEMBRES ACTIFS

y compris cotisation de la section : **Fr. 139.—**

MEMBRES ASSOCIÉS

y compris cotisation de la section : **Fr. 26.—**

Nous vous remercions de vous acquitter sans tarder de votre contribution 1980 au CCP 10-2226.

Le bulletin de versement encarté dans un précédent numéro de l'«Educatteur» vous y aidera; il constituera ensuite votre carte de membre: gardez-le donc soigneusement.

ATTENTION :

A PARTIR DU 1^{er} AOÛT 1980, LES COTISATIONS NON PAYÉES SERONT PRISES EN REMBOURSEMENT.

S'il s'est égaré, c'est volontiers que le secrétariat général vous en enverra un autre pour vous faciliter le payement.

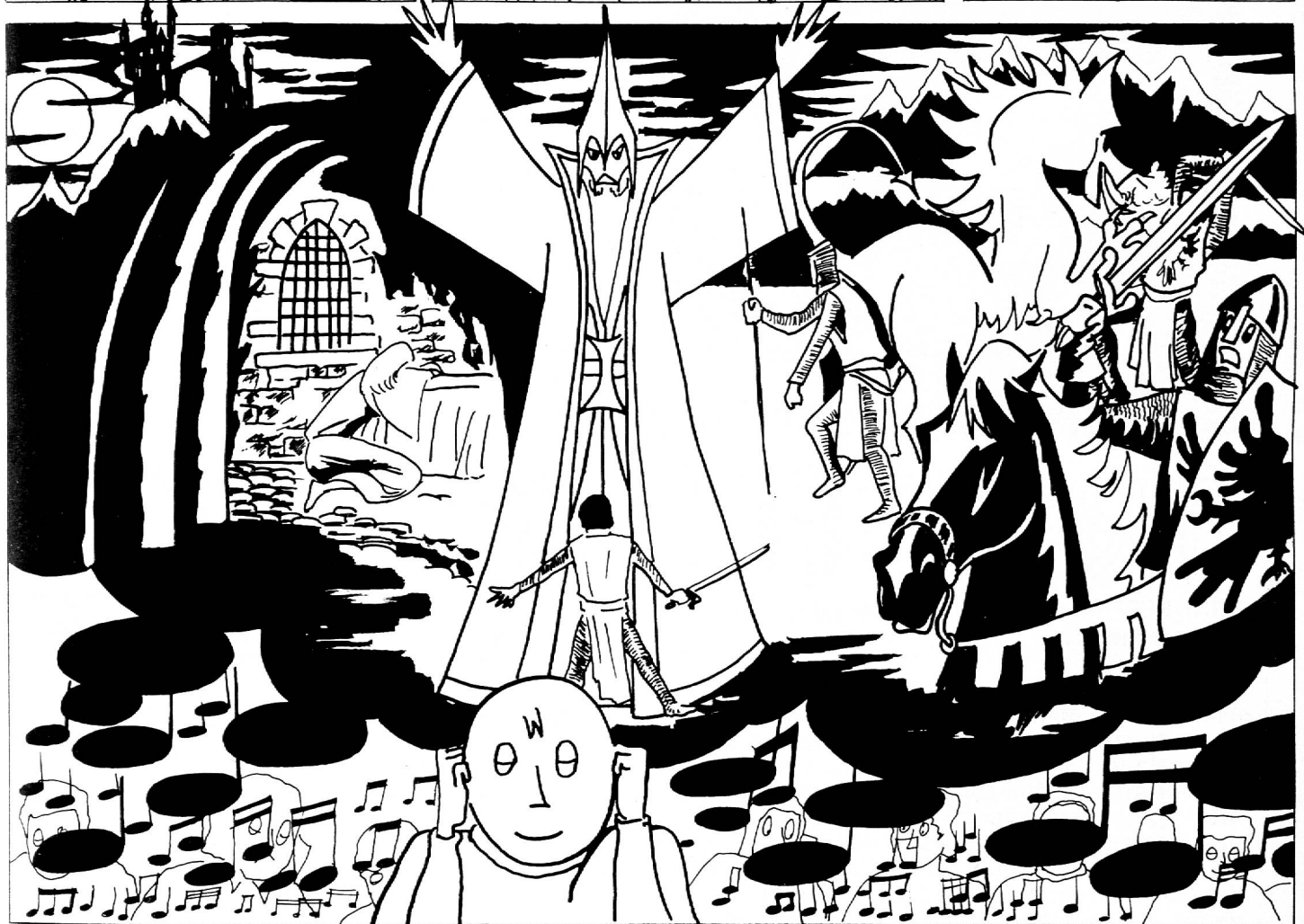
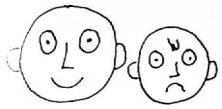
ABONNEMENT À L'«ÉDUCATEUR»

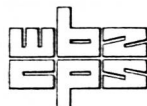
Pour un membre actif :
compris dans la cotisation.
Pour un membre honoraire : **Fr. 36.—**

Pour un membre associé
(s'ajoute à la cotisation de membre associé!) : **Fr. 36.—**

Pour un retraité à la fois
membre honoraire et
membre associé (s'ajoute
à la cotisation
de membre associé!) : **Fr. 18.—**

Secrétariat général SPV





Le Centre suisse pour le perfectionnement des professeurs de l'enseignement secondaire (CPS) cherche un

COLLABORATEUR

FONCTIONS

Planification, coordination et organisation de cours de perfectionnement, étude de questions spéciales, entre autres l'évaluation des cours, des études de prospective, préparation des documents pour les cours, participation à des groupes de travail, adjoint du directeur.

EXIGENCES

Expérience de l'enseignement secondaire, intérêt pour la formation continue et pour les questions générales de l'enseignement secondaire au-delà de sa propre discipline, esprit d'organisation. Langues: français ou allemand (avec de très bonnes connaissances de l'autre langue), connaissances souhaitées en anglais et éventuellement en italien.

CONDITIONS D'EMPLOI

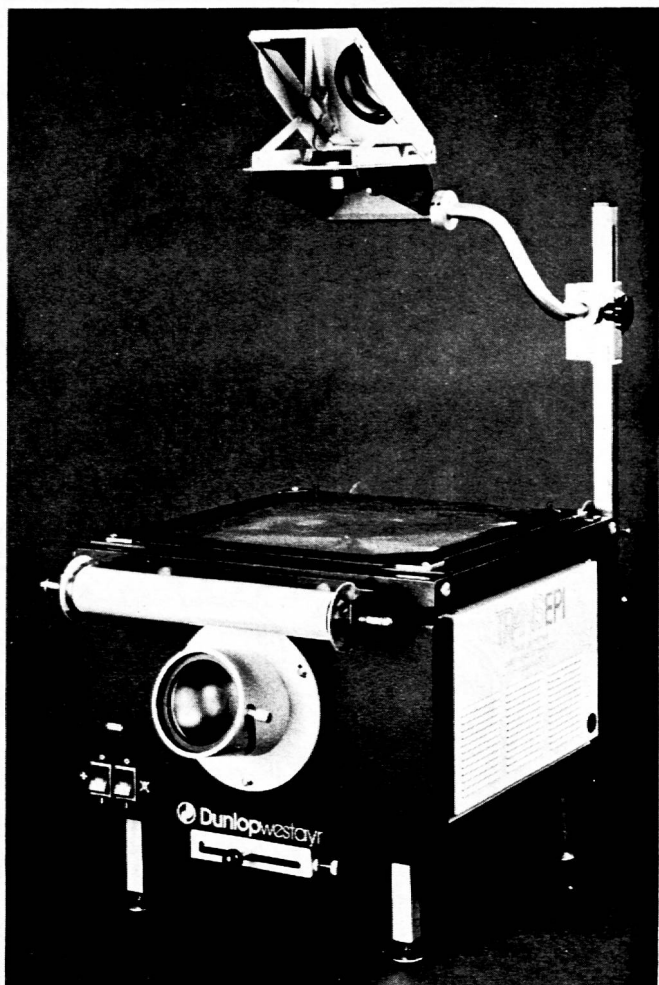
En cas de nomination, conformes aux dispositions en vigueur pour le personnel de la Confédération.
En cas de congé octroyé par l'employeur actuel, selon contrat à fixer.

ENTRÉE EN FONCTION

Date à convenir.

OFFRES DE SERVICE

A adresser avant le 31 juillet 1980 au directeur du Centre de perfectionnement, Case postale 140, 6000 Lucerne 4, tél. (041) 42 14 96.



TRANSEPI

TRANSEPI — un nouveau système universel de visionnement.

Pour la première fois, il est possible de projeter, avec un seul appareil, des objets transparents ou non transparents ainsi que des objets à trois dimensions. La combinaison d'un projecteur plein jour A4 avec un épiscopes très lumineux nous permet la projection, sans problème, de feuilles transparentes normales, mais aussi de photos et textes de livres, revues, journaux, de dessins, courbes, diagrammes, de plantes, modèles, objets de tout genre sur la même surface de travail avec un rayonnement impeccable et une netteté optimale de l'image.

TRANSEPI — le système de la bonne idée — pour des bonnes idées en classe, dans la salle de conférence, dans le bureau de construction, dans le laboratoire, aux expositions.

MEMO AV-ELECTRONIC-VIDEO AG

Talackerstrasse 7, 8152 Glattbrugg, Tel. (01) 810 52 02



TORGON...

Un but rêvé pour une promenade d'école réussie.

Restaurant, place pique-nique, nombreux jeux (mini-golf, pétanque, ping-pong, piscine, tennis), poneys, et surtout les descentes en TOBO-ROULE à vous couper le souffle.

Pour tous renseignements:
Pro-Torgon S.A., tél. (025) 81 27 24.

Histoire vivante

Lors de vos courses d'écoles, prévoyez une étape passionnante au

CHATEAU DE LA SARRAZ

- splendides collections de meubles du XV^e au XIX^e siècle
- armes anciennes ● blasons
- porcelaines et objets de jadis

Entrée par élève Fr. 1.—
Visite commentée.

Ouverture : chaque jour sauf lundi, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Renseignements :
tél. (021) 87 76 41.



LA PARTICIPATION AU GRAND CONCOURS WILD + LEITZ A ÉTÉ RÉCOMPENSÉE



Trois microscopes WILD ou LEITZ et une visite chez la WILD HEERBRUGG AG ont été les prix principaux de notre concours.

Entretemps la classe 3i de la Real-schule Frenke à Liestal a fait son excursion auprès de la

WILD HEERBRUGG AG

Surtout la fabrication d'une lentille depuis la coupe du bloc de verre jusqu'au dernier contrôle de l'objectif a fasciné les élèves.

La participation a été récompensée.

Vous pouvez toujours nous demander des informations concernant la microscopie.



WILD + LEITZ S.A.

8032 Zurich
Forchstrasse 158 Tél. 01/55 62 62

Les problèmes de l'ÉNERGIE vous concernent !

Vous souhaitez faire partager votre intérêt à vos élèves.

Nous vous offrons:

- une information hebdomadaire sous la forme d'un bulletin
- une documentation variée adaptée à tous les niveaux et des films sur l'économie électrique
- des programmes de visites d'entreprises d'électricité
- ainsi que tous renseignements concernant l'énergie

Adressez-vous à l'Office d'électricité de la Suisse romande

OFEL case postale 84, 1000 Lausanne 20. Tél. (021) 22 90 90



Hôtel - Restaurant
du CHASSERON
Chambres et dortoirs
1451 LES RASSES
Tél. (024) 61 23 88

Courses d'école - Société,
groupe ou en famille
Restauration à toute heure

En cas de non réponse (024) 61 37 13

Comment atteindre le président SPR ?

Jean-Jacques Maspéro, président de la Société pédagogique romande, peut être atteint aux adresses et numéros de téléphone suivants :

Domicile : chemin de Mancy 1b,
1222 VESENAZ/GE. Tél. (022)
52 19 50.

Bureau local : président SPR, 1245
COLLONGE-BELLERIVE/GE. Tél.
(022) 52 35 27.

Bureau SPR : chemin des Allinges
2, 1006 LAUSANNE.

Pour une annonce

dans l'«Educatteur»

une seule adresse :

**Imprimerie
Corbaz S.A.**

22, av. des Planches,
1820 Montreux.
Tél. (021) 62 47 62.

VIVE LES VACANCES !

PLUS DE PENITENCES ! ... pour les élèves

PLUS DE REMONTRANCES ! ... pour les maîtres

MAIS POUR TOUS QUELQUES CONSEILS DE

PRUDENCE :

En promenades familiales ou colonie .. ales,
- n'oubliez pas de marcher sur le côté gauche
de la chaussée, face au

DANGER

Champions de skate ou patin à roulettes,

OUI

Champions d'accidents de la circulation,

NON

- la chaussée aux véhicules
- le trottoir aux piétons

Les cours d'école sont vides maintenant, profitez-en!

Cyclistes ou piétons,

- en ballade du soir, faites-vous

VOIR

- surtout si vous allez chanter sous la pluie dans le noir!



TOURING CLUB SUISSE, Division de prévention routière. 9, rue Pierre-Fatio à Genève. Toujours à votre service avec son matériel didactique d'éducation routière et de protection de l'environnement gracieusement mis à disposition.
Tél. 022/36.60.00